

LANGUE PUBLIQUE AU QUÉBEC

EN 2016

2

L'ESPACE
PUBLIC

L'ESPACE PUBLIC

Avril 2019

**Direction de la recherche, de l'évaluation et de la vérification interne
Office québécois de la langue française**

Cette étude n'aurait pas été possible sans la précieuse contribution de M. Robert Vézina, ancien président-directeur général de l'Office québécois de la langue française, et de M. Jean-Philippe Warren, président du Comité de suivi de la situation linguistique, ainsi que celle des membres du comité, M. Sébastien Arcand, M^{me} Pascale Lefrançois et M. Richard Marcoux. Des remerciements doivent aussi être exprimés à M^{mes} Lise Blanchette et Anne-Michèle Meggs pour la pertinence de leurs commentaires. Enfin, la Direction de la recherche, de l'évaluation et de la vérification interne remercie chaleureusement M. Charles-Étienne Olivier, pour la coordination du projet, ainsi que M^{mes} Micheline Ostoj et Valérie Boudreau, pour leur collaboration.

Données de catalogage avant publication

Langue publique au Québec en 2016. 2, L'espace public / Direction de la recherche, de l'évaluation et de la vérification interne, Office québécois de la langue française.

Comprend des références bibliographiques.

ISBN version électronique : 978-2-550-83477-9

1. Politique linguistique – Québec (Province) – Statistiques 2. Français (Langue) – Québec (Province) – Statistiques I. Office québécois de la langue française. Direction de la recherche, de l'évaluation et de la vérification interne, auteur II. Office québécois de la langue française, auteur, organisme de publication III. Titre : L'espace public

P 119.32

306.449714

© Office québécois de la langue française, 2019

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019.

ISBN version électronique : 978-2-550-83477-9

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1	Selon le lieu de résidence	26
Faits saillants	2	Île de Montréal.....	28
Indicateurs de l'usage des langues dans l'espace public	3	Lieu de résidence sur l'île de Montréal.....	31
Question générale	3	RMR de Montréal	32
Situations de communication	4	Couronne de Montréal.....	35
Comparabilité des données de cette étude avec celles d'études antérieures	5	Extérieur de la RMR de Montréal	36
Résultats pour l'ensemble du Québec	6	Qui sont les personnes qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais conjointement à l'extérieur de la maison?	37
Selon la ou les langues utilisées le plus souvent à la maison	8	Résumé des facteurs qui influent sur la langue publique	43
Francophones	9	Conclusion	45
Anglophones.....	10	Principaux constats pour 2016.....	45
Allophones	11	Évolution de la situation depuis 2007	46
Personnes bilingues (français et anglais).....	13	Annexe 1 – Définitions des variables.....	47
Selon le sexe	14	Annexe 2 – Liste des pays francotropes et des langues latines utilisée pour l'enquête sur la langue publique au Québec (2016)	51
Selon l'âge	14	Annexe 3 – Lieu de résidence sur l'île de Montréal	52
Selon le niveau de scolarité	15	Annexe 4 – Méthodologie	53
Selon la ou les langues des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme.....	16		
Selon le lieu de naissance.....	18		
Selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral et à l'écrit	22		

Liste des figures

Figure 1. Île de Montréal divisée en six régions géographiques.....	31
---	----

Liste des tableaux

Tableau 1. Plan d'échantillonnage et taille de l'échantillon.....	53
Tableau 2. Distribution des personnes répondantes au sondage selon le lieu de résidence et la langue maternelle après la pondération	54

Liste des graphiques

Graphique 1. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016	6
Graphique 2. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public, ensemble du Québec, 2007 et 2016.....	6
Graphique 3. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, ensemble du Québec, 2016	7
Graphique 4. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public selon la (les) langue(s) utilisée(s) à la maison, ensemble du Québec, 2016.....	8
Graphique 5. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les francophones, ensemble du Québec, 2016.....	9
Graphique 6. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les anglophones, ensemble du Québec, 2016	10

Graphique 7. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones, ensemble du Québec, 2007 et 2016.....	11
Graphique 8. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones selon l'affinité linguistique, ensemble du Québec, 2016.....	11
Graphique 9. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les allophones, ensemble du Québec, 2016	12
Graphique 10. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les personnes bilingues (français et anglais) à la maison, ensemble du Québec, 2016	13
Graphique 11. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le plus haut diplôme obtenu, ensemble du Québec, 2016	15
Graphique 12. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon le plus haut diplôme obtenu, ensemble du Québec, 2016	15
Graphique 13. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon la (les) langue(s) des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, ensemble du Québec, 2016.....	16
Graphique 14. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones selon la langue des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, ensemble du Québec, 2016.....	16

Graphique 15. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones selon la langue des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, ensemble du Québec, 2016.....	17	Graphique 23. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les francophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'écrit, ensemble du Québec, 2016.....	24
Graphique 16. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le lieu de naissance, ensemble du Québec, 2016	18	Graphique 24. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les anglophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'écrit, ensemble du Québec, 2016.....	24
Graphique 17. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon le lieu de naissance, ensemble du Québec, 2016	19	Graphique 25. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les allophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'écrit, ensemble du Québec, 2016.....	25
Graphique 18. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones selon le lieu de naissance, ensemble du Québec, 2016	19	Graphique 26. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le lieu de résidence, ensemble du Québec, 2016	26
Graphique 19. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les personnes nées à l'extérieur du Canada selon le nombre d'années de résidence au Québec, ensemble du Québec, 2016.....	20	Graphique 27. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon le lieu de résidence, ensemble du Québec, 2016.....	27
Graphique 20. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les francophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral, ensemble du Québec, 2016.....	22	Graphique 28. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones selon le lieu de résidence, ensemble du Québec, 2016.....	27
Graphique 21. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les anglophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral, ensemble du Québec, 2016.....	22	Graphique 29. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, île de Montréal, 2016.....	28
Graphique 22. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les allophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral, ensemble du Québec, 2016.....	23	Graphique 30. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon la (les) langue(s) utilisée(s) à la maison, île de Montréal, 2016.....	29

Graphique 31. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones, île de Montréal, 2007 et 2016	30	Graphique 40. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent à la maison par les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016.....	37
Graphique 32. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones, île de Montréal, 2007 et 2016	30	Graphique 41. Lieu de résidence des personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016.....	37
Graphique 33. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le lieu de résidence sur l'île de Montréal, 2016	31	Graphique 42. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016	38
Graphique 34. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, RMR de Montréal, 2016	32	Graphique 43. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les francophones utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016.....	39
Graphique 35. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon la (les) langue(s) utilisée(s) à la maison, RMR de Montréal, 2016.....	33	Graphique 44. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les anglophones utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016.....	40
Graphique 36. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones, RMR de Montréal, 2007 et 2016	34	Graphique 45. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les allophones utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016.....	41
Graphique 37. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones, RMR de Montréal, 2007 et 2016	34	Graphique 46. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais à la maison et dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016	42
Graphique 38. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, couronne de Montréal, 2016	35		
Graphique 39. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, extérieur de la RMR de Montréal, 2016	36		

INTRODUCTION

Conformément à l'article 160 de la *Charte de la langue française*, l'Office québécois de la langue française surveille la situation linguistique au Québec et rend compte de son évolution au moins tous les cinq ans.

Ce document est le deuxième fascicule publié avec les données de l'enquête *Langue publique au Québec en 2016*. Il porte plus précisément sur l'usage du français dans l'espace public en 2016, en général ou dans diverses situations de communication, et dresse le portrait de son évolution à l'aide des données d'une étude antérieure. Les analyses transversales et les comparaisons dans le temps seront présentées selon la ou les langues utilisées le plus souvent à la maison, le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, la ou les langues des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, le lieu de naissance, la maîtrise du français et de l'anglais et le lieu de résidence. Finalement, un portrait des personnes qui déclarent utiliser conjointement le français et l'anglais dans l'espace public sera dressé.

FAITS SAILLANTS

La présente étude montre que 88,2 % de la population québécoise affirme utiliser le français le plus souvent dans l'espace public sans que cet usage soit nécessairement exclusif. En effet, 78,4 % des Québécois et des Québécoises utilisent le plus souvent le français dans l'espace public et 9,8 % l'utilisent conjointement avec l'anglais, alors que 11,4 % utilisent le plus souvent l'anglais. Ainsi, les personnes déclarant utiliser le plus souvent l'anglais dans l'espace public (21,2 %) sont également susceptibles de parler français.

En général, le français, comme langue utilisée le plus souvent, est le plus fréquemment mentionné lors des communications avec les services du gouvernement du Québec (91,1 %). Par ailleurs, c'est au travail qu'il l'est le moins (75,3 %).

Plusieurs facteurs sont associés à un plus grand usage du français dans l'espace public québécois :

- avoir le français comme langue utilisée le plus souvent à la maison;
- chez les allophones, être francotrope;
- chez les francophones, avoir un niveau de scolarité moins élevé;
- avoir étudié en français;
- être né ou née au Québec;
- avoir immigré récemment;
- chez les francophones, maîtriser seulement le français à l'oral ou à l'écrit;
- chez les anglophones, maîtriser le français et l'anglais à l'oral ou à l'écrit;
- chez les allophones, maîtriser le français et l'anglais ou seulement le français à l'oral ou à l'écrit;
- résider dans la couronne de Montréal ou à l'extérieur de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal.

Le sexe et l'âge n'influencent pas l'usage des langues dans l'espace public.

L'usage des langues dans l'espace public est resté stable entre 2007 et 2016 lorsque l'on considère l'ensemble de la population.

Les anglophones de l'île de Montréal utilisaient davantage le français dans l'espace public en 2016 qu'en 2007.

INDICATEURS DE L'USAGE DES LANGUES DANS L'ESPACE PUBLIC

Question générale

Au début de l'enquête, chaque répondant ou répondante devait répondre à la question générale suivante :

Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent à l'extérieur de la maison, c'est-à-dire avec des personnes autres que vos parents ou amis (par exemple, dans les commerces, dans des établissements de santé, au travail)?

Dans une étude utilisant une question similaire, Pagé indique que, tout comme les questions du recensement sur l'usage des langues au foyer ou au travail, cette question permet de concevoir plusieurs espaces d'utilisation des langues, même si elle n'en précise aucun¹. Pensons aux situations de type utilitaire, c'est-à-dire celles qui visent à obtenir un service professionnel ou encore à réaliser une transaction commerciale ou financière. « Ces actes de communication sont plus ou moins fréquents selon les personnes et peuvent se dérouler dans une grande variété de lieux². »

La question générale « se réfère aussi à la communication de type convivial, qui peut se dérouler dans divers lieux de rencontres et de divertissement (restaurants, bars, bistrot, salles de sport, etc.)³ ». Il peut s'agir, par exemple, de communications avec des collègues, avec des voisins ou avec toutes autres connaissances qui ne sont pas nécessairement des amis ou de la famille et avec qui les conversations ne sont pas de nature aussi intime qu'avec ces derniers. N'excluons pas non plus les communications avec des inconnus qui se déroulent dans des contextes variés.

Notons toutefois que, parmi tous les espaces d'utilisation des langues à l'extérieur de la maison que peut évoquer cette question, nous ne pouvons « présumer celui ou ceux auxquels pensent exactement les personnes quand elles répondent à la question générale, ni quelle importance est accordée à chacune des activités considérées⁴ ». Les réponses à cette question comprennent sans doute une multitude de situations et reflètent probablement « la langue la plus usuelle de l'ensemble de leurs activités publiques⁵ ».

1. Michel PAGÉ, *L'usage du français et de l'anglais par les Québécois dans les interactions publiques, portrait de 2010*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, 2014, p. 9. Également disponible en ligne : www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf328/f328.pdf.

2. *Ibid.*, p. 9.

3. *Ibid.*, p. 9.

4. *Ibid.*, p. 10.

5. Paul BÉLAND, *Le français, langue d'usage public au Québec en 1997*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, 1999, p. 25. Également disponible en ligne : www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubb148/formatpdf/b148.pdf.

Situations de communication

Après avoir répondu à la question générale, les personnes répondantes devaient répondre à neuf questions, représentant autant de situations de communication particulières dans l'espace public :

- commerce de quartier;
- centre commercial;
- banque ou caisse populaire;
- guichet automatique bancaire;
- service de santé;
- service municipal;
- service du gouvernement du Québec;
- service du gouvernement fédéral;
- travail.

Pour toutes ces situations de communication, à l'exception de celle concernant les guichets automatiques bancaires, les répondants et les répondantes de l'enquête pouvaient indiquer qu'ils utilisaient une ou plusieurs langues. Précisons que la fréquence de ces situations de communication est variable. Certaines, comme les communications avec les services de santé et les services gouvernementaux, se produisent sans doute moins souvent que d'autres, comme les communications avec les commerçants. De plus, la fréquence de chacune de ces situations de communication varie selon la personne répondante. Par exemple, il est raisonnable de concevoir qu'une personne malade fréquente davantage les services de santé qu'une personne en santé. Ainsi, l'importance de chaque situation de communication est variable d'une personne à l'autre.

L'enquête comprenait également des questions sur la langue du travail. Ces questions ont fait l'objet d'analyses dans une précédente étude de l'Office⁶. Toutefois, le travail étant aussi une situation de communication à l'extérieur du foyer avec des personnes autres que les parents ou amis, les résultats à la question *Dans le cadre de votre travail, lorsque vous parlez, lisez ou écrivez, quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent?* sont également analysés dans le présent fascicule⁷. Celui-ci ne présente cependant pas un portrait approfondi de cette variable. Elle sera simplement utilisée pour tracer un portrait global des langues dans l'espace public.

6. Charles-Étienne OLIVIER, *Langue publique au Québec en 2016. 1, Le travail*, Montréal, Office québécois de la langue française, 2017, 46 p. Également disponible en ligne : www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2017/20171123_etudelanguepublique-travail.pdf.

7. Notons que, comme la question concernant la langue du travail utilisée dans cette étude est différente de celle utilisée par Statistique Canada, les résultats à ces deux questions ne peuvent pas être comparés.

Il est important de mentionner que ces neuf situations de communication ne sont sans doute pas celles où les répondants et les répondantes communiquent le plus souvent avec des personnes à l'extérieur de leur maison autres que des parents ou amis. Ces situations ne sont donc pas représentatives de l'ensemble des communications dans l'espace public⁸. Il est « peu probable que la référence à ces situations pèse très lourd dans la réponse à la question générale, même si certaines peuvent avoir été prises en compte par des répondants⁹ ». Pour cette raison, ces données ne seront pas systématiquement soumises aux analyses de ce fascicule. Elles seront seulement croisées avec les variables de la ou des langues utilisées le plus souvent à la maison et du lieu de résidence.

Comparabilité des données de cette étude avec celles d'études antérieures

Plusieurs questions de la présente étude, dont la question générale et certaines autres sur les situations de communication, étaient présentes dans des enquêtes du Conseil supérieur de la langue française en 1997 et en 2010. De plus, la question générale se trouvait dans une enquête de l'Office en 2007. Il importe de mentionner que les résultats liés à ces questions présentés dans cette étude ne sont pas comparables à ceux des enquêtes du Conseil. En effet, dans les enquêtes du Conseil, les intervieweurs et les intervieweuses avaient la consigne de chercher à obtenir une réponse unique, à moins que le répondant ou la répondante n'affirme faire réellement un usage égal de plus d'une langue. Toutefois, dans les enquêtes de l'Office, les intervieweurs et les intervieweuses n'avaient pas cette consigne, et ce, afin que le multilinguisme possible des répondants et des répondantes soit mieux pris en compte. Il en découle des résultats très différents dont l'analyse dépasse les objectifs de cette enquête. Pour cette raison, seuls les résultats à la question générale seront comparés avec ceux de l'enquête de 2007 de l'Office.

Notons que, dans cette étude, les comparaisons des résultats de 2007 et de 2016 pour les différents groupes de la population ne sont présentées que lorsque des différences significatives sont observées¹⁰.

8. Sans être identiques, ces situations sont similaires à celles analysées dans les études de Paul BÉLAND, *Le français, langue d'usage public au Québec en 1997, 1999* et de Michel PAGÉ, *L'usage du français et de l'anglais par les Québécois dans les interactions publiques, portrait de 2010, 2014*.

9. Michel PAGÉ, *op. cit.*, p. 12.

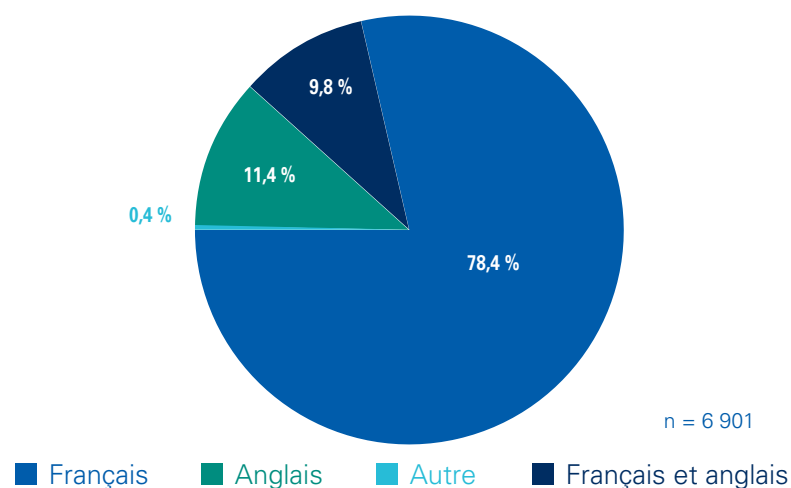
10. La méthodologie est présentée à l'annexe 4.

RÉSULTATS POUR L'ENSEMBLE DU QUÉBEC

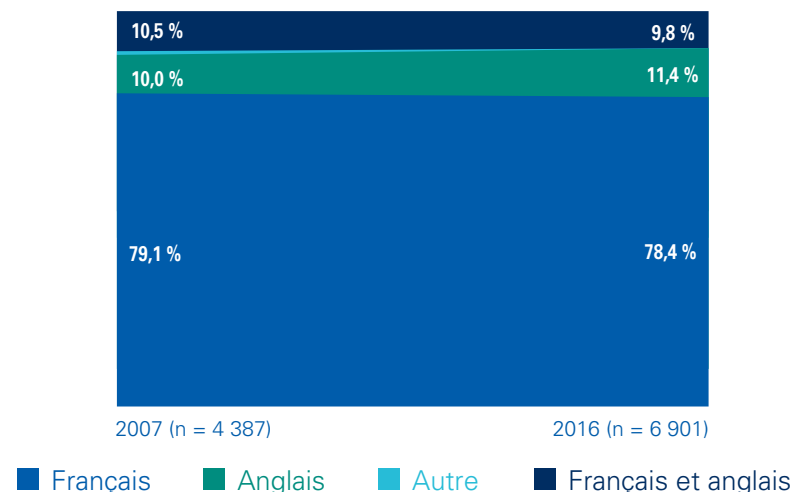
En 2016, 78,4 % des Québécois et des Québécoises utilisaient le plus souvent le français dans l'espace public et 9,8 % y utilisaient le français et l'anglais¹¹. En contrepartie, 11,4 % de la population du Québec utilisait le plus souvent l'anglais et moins de 1 % utilisait une autre langue (0,4 %). Ainsi, près de neuf Québécois et Québécoises sur dix utilisaient le français à l'extérieur de la maison avec des personnes autres que des parents ou amis.

Si l'on compare les résultats généraux de 2016 à ceux de 2007, aucun changement significatif n'est observé. Ce constat laisse croire que la situation est demeurée plutôt stable au cours de cette période.

Graphique 1. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016

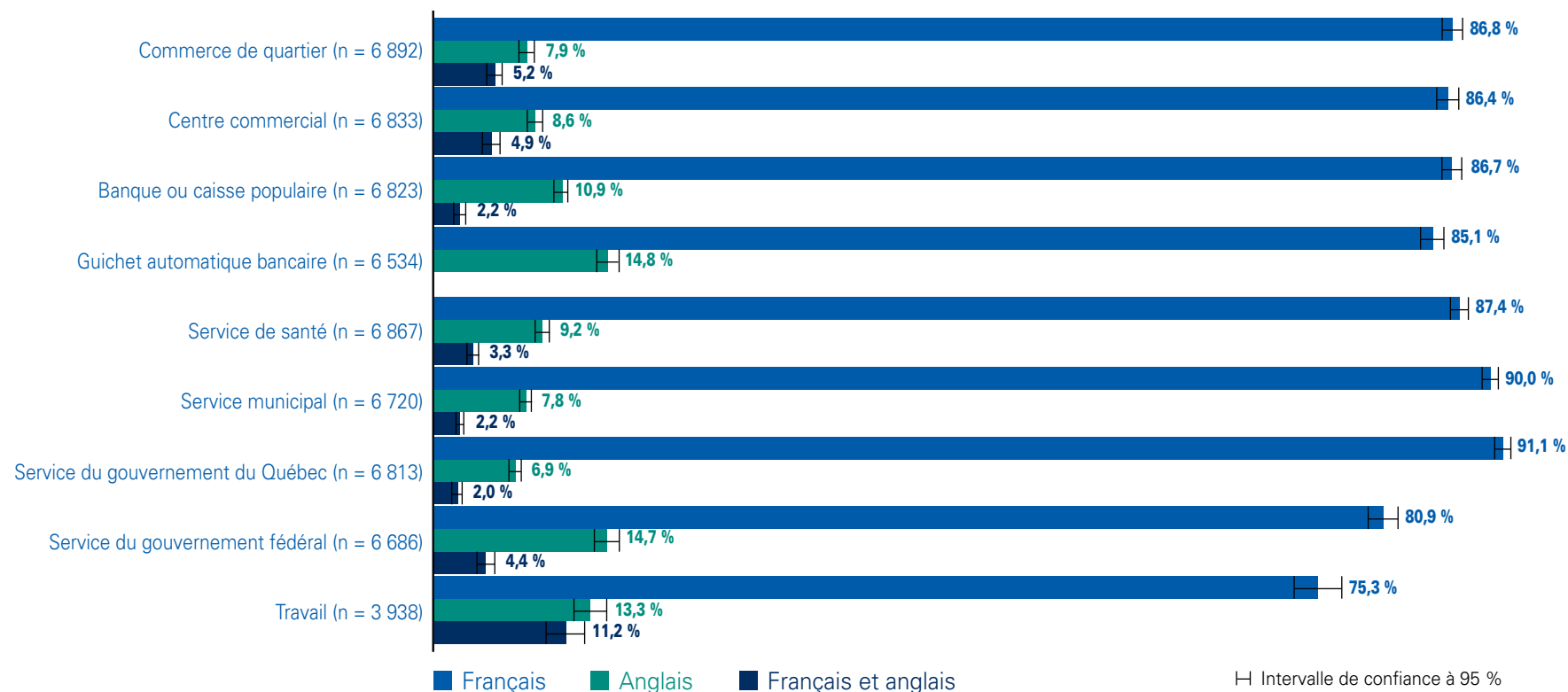


Graphique 2. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public, ensemble du Québec, 2007 et 2016



11. Les variables et leurs définitions sont présentées à l'annexe 1.

Graphique 3. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, ensemble du Québec, 2016



En plus de la question générale, des questions ont été posées au sujet des langues utilisées dans diverses situations de communication dans l'espace public. L'analyse des résultats fait ressortir que c'est dans les communications avec les services du gouvernement du Québec qu'on trouve la plus grande proportion de répondants et de répondantes qui déclarent utiliser le plus souvent le français (91,1 %). Entre 85,1 % et 86,8 % de la population utilise le plus souvent le français lors des activités de consommation (dans un commerce de quartier, dans un centre commercial, dans une banque ou une caisse populaire ou avec un guichet automatique). Mentionnons également que 80,9 % de la population utilise le plus souvent le français avec les services du gouvernement fédéral et que la proportion grimpe à 87,4 % dans le cas des services de santé et à 90,0 % lorsqu'il s'agit des services municipaux. C'est au travail que la proportion de la population qui déclare utiliser le français le plus souvent est la moins élevée (75,3 %), une différence significative comparativement aux autres situations de communication puisque les intervalles de confiance ne se chevauchent pas (—)¹². Parallèlement, c'est également au travail que se situe la plus grande proportion de gens qui utilisent conjointement le français et l'anglais (11,2 %). Inversement, une faible proportion utilise le français et l'anglais conjointement dans les communications avec les services du gouvernement du Québec (2,0 %), les services municipaux (2,2 %) ainsi que les banques et les caisses populaires (2,2 %).

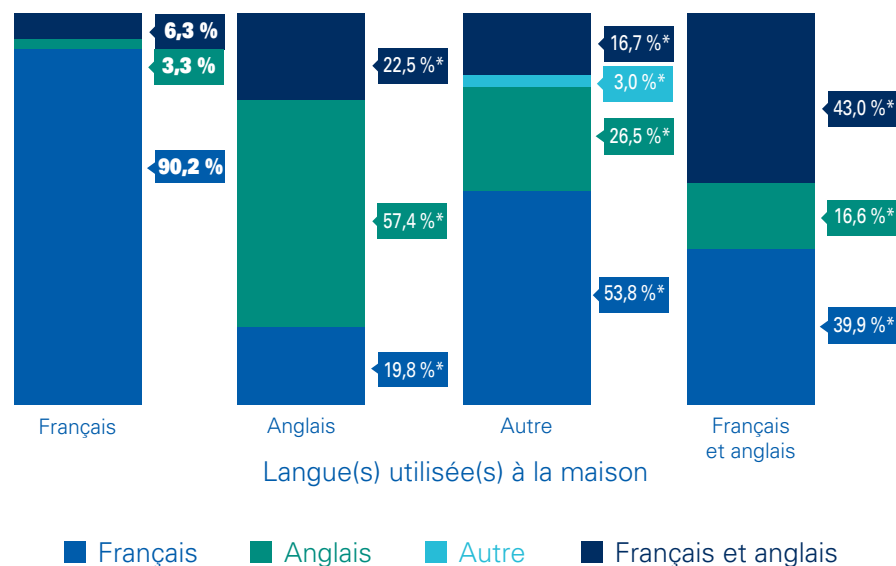
12. Dans les graphiques où l'on présente l'intervalle de confiance à 95 % associé aux résultats, une différence est dite significative lorsque les intervalles de confiance associés aux différents résultats ne se chevauchent pas. Par exemple, puisque l'intervalle de confiance associé à la proportion de la population qui déclare utiliser le plus souvent le français au travail ne chevauche aucun autre intervalle de confiance (—), la différence est statistiquement significative comparativement à toutes les autres situations.

Selon la ou les langues utilisées le plus souvent à la maison

Dans l'ensemble du Québec, en 2016, les francophones et les anglophones ont tendance à utiliser le plus souvent leur langue respective à l'extérieur de la maison. En effet, 90,2 % des francophones utilisent le plus souvent le français à l'extérieur de la maison et 57,4 % des anglophones y utilisent le plus souvent l'anglais. Chez les francophones, 6,3 % utilisent le plus souvent conjointement le français et l'anglais à l'extérieur de la maison et 3,3 % y utilisent le plus souvent l'anglais. Pour leur part, 22,5 % des anglophones utilisent le plus souvent conjointement le français et l'anglais à l'extérieur de la maison et 19,8 % y utilisent le plus souvent le français. Quant aux allophones, 53,8 % d'entre eux utilisent le plus souvent le français à l'extérieur de la maison, 26,5 % utilisent surtout l'anglais et 16,7 % utilisent conjointement le français et l'anglais. Les allophones sont donc plus nombreux que les francophones, en proportion, à utiliser plus souvent l'anglais (26,5 % contre 3,3 %) ou conjointement le français et l'anglais (16,7 % contre 6,3 %) à l'extérieur de la maison.

Concernant les personnes qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais conjointement à la maison, 43,0 % d'entre elles utilisent également le plus souvent ces deux langues dans l'espace public, alors que 39,9 % y utilisent le plus souvent le français et que 16,6 % y utilisent le plus souvent l'anglais.

Graphique 4. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public selon la (les) langue(s) utilisée(s) à la maison, ensemble du Québec, 2016

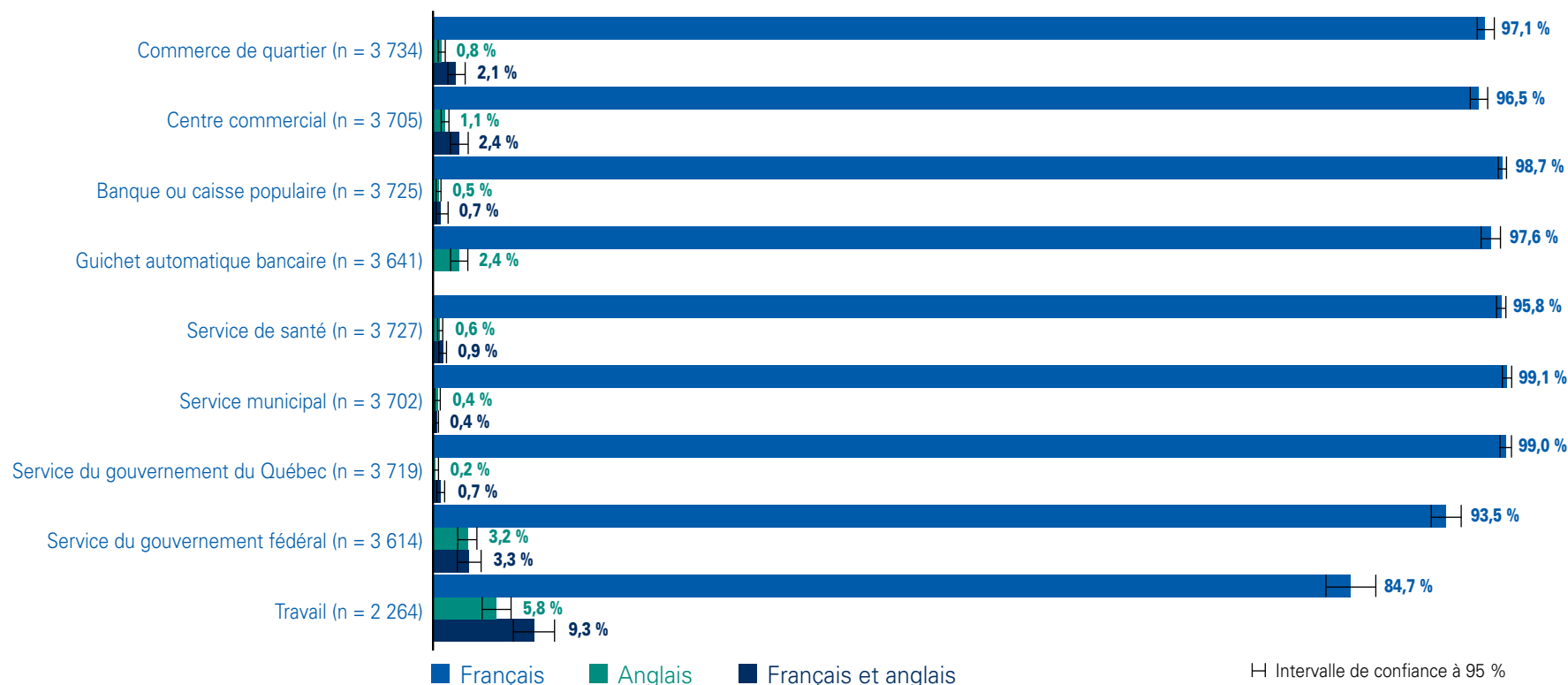


n = 6 892, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Francophones

Graphique 5. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les francophones, ensemble du Québec, 2016

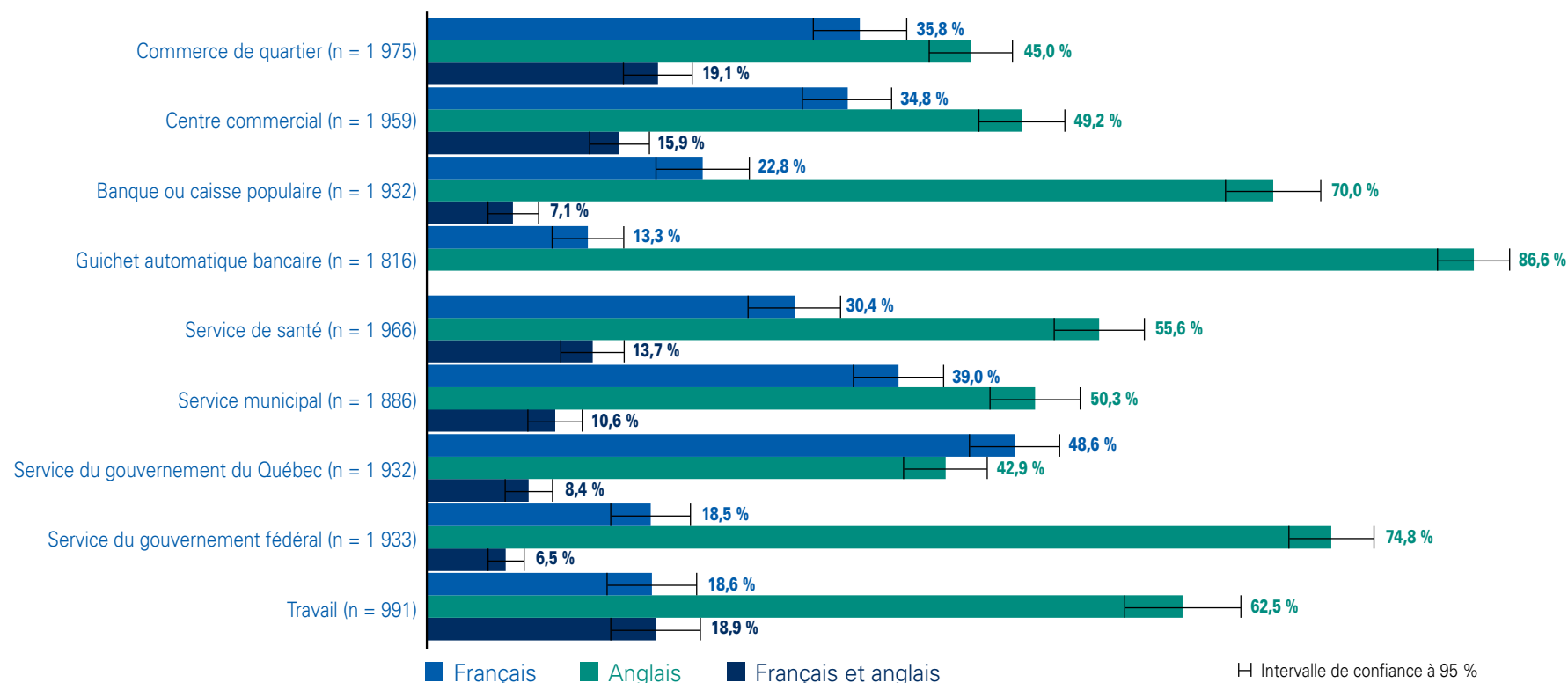


L'usage des langues à l'extérieur de la maison n'a pas changé significativement chez les francophones entre 2007 et 2016 (données non présentées).

Au total, plus de 96 % des francophones du Québec utilisent le plus souvent le français dans la plupart des situations analysées dans le cadre de cette enquête. Cette proportion est moins élevée dans les communications avec les services du gouvernement fédéral (93,5 %) et au travail (84,7 %). Il s'agit d'une différence significative puisque les intervalles de confiance associés à ces résultats ne chevauchent aucun autre intervalle de confiance (—). En contrepartie, au travail, l'usage de l'anglais ou du français et de l'anglais est également significativement plus fréquent qu'il ne l'est dans les autres situations.

Anglophones

Graphique 6. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les anglophones, ensemble du Québec, 2016



À l'échelle du Québec, l'usage des langues à l'extérieur de la maison n'a pas changé significativement chez les anglophones entre 2007 et 2016 (données non présentées).

Dans la plupart des situations, les anglophones utilisent significativement plus l'anglais que le français. Les résultats montrent que c'est lorsqu'ils utilisent les guichets automatiques bancaires (86,6 %), qu'ils communiquent avec les services du gouvernement fédéral (74,8 %) ou avec le personnel des banques et des caisses populaires (70,0 %) ou qu'ils sont au travail (62,5 %) que les anglophones utilisent le plus souvent l'anglais.

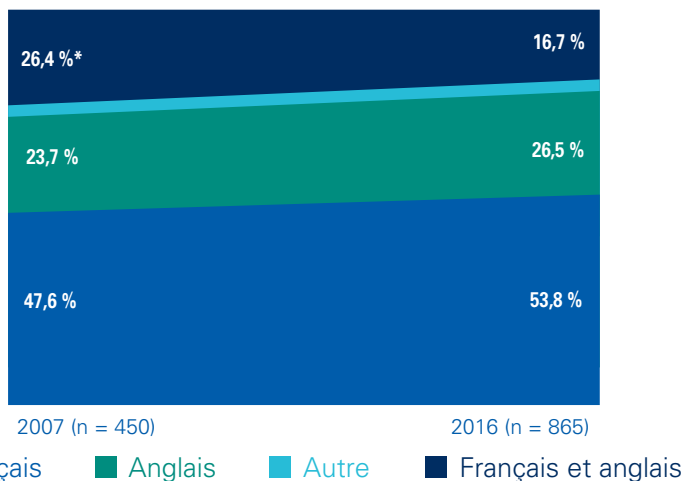
En revanche, lorsqu'ils communiquent avec les services du gouvernement du Québec, les anglophones utilisent le plus souvent, dans des proportions similaires, le français (48,6 %) ou l'anglais (42,9 %) (différence non significative puisque les intervalles de confiance se chevauchent (H)).

Allophones

À l'échelle du Québec, les allophones sont significativement moins nombreux, en proportion, en 2016 qu'en 2007 à déclarer utiliser le plus souvent le français et l'anglais conjointement à l'extérieur de la maison. Toutefois, la proportion d'allophones utilisant le français ou l'anglais est demeurée stable entre ces deux années. La diminution de l'usage des deux langues s'est donc faite au profit de l'usage d'une seule langue, soit le français ou l'anglais¹³.

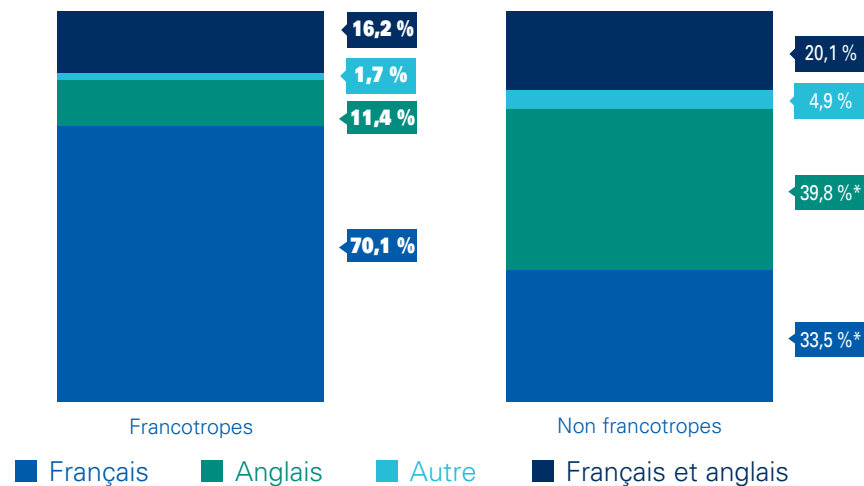
L'usage des langues dans l'espace public chez les allophones au Québec varie selon leur affinité linguistique¹⁴. En effet, les allophones francotropes sont plus nombreux, en proportion, à utiliser le plus souvent le français dans l'espace public que les allophones non francotropes¹⁵. Une plus grande proportion de ces derniers utilise le plus souvent l'anglais.

Graphique 7. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones, ensemble du Québec, 2007 et 2016



* Différence statistiquement significative par rapport à 2016.

Graphique 8. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones selon l'affinité linguistique, ensemble du Québec, 2016



n = 834, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

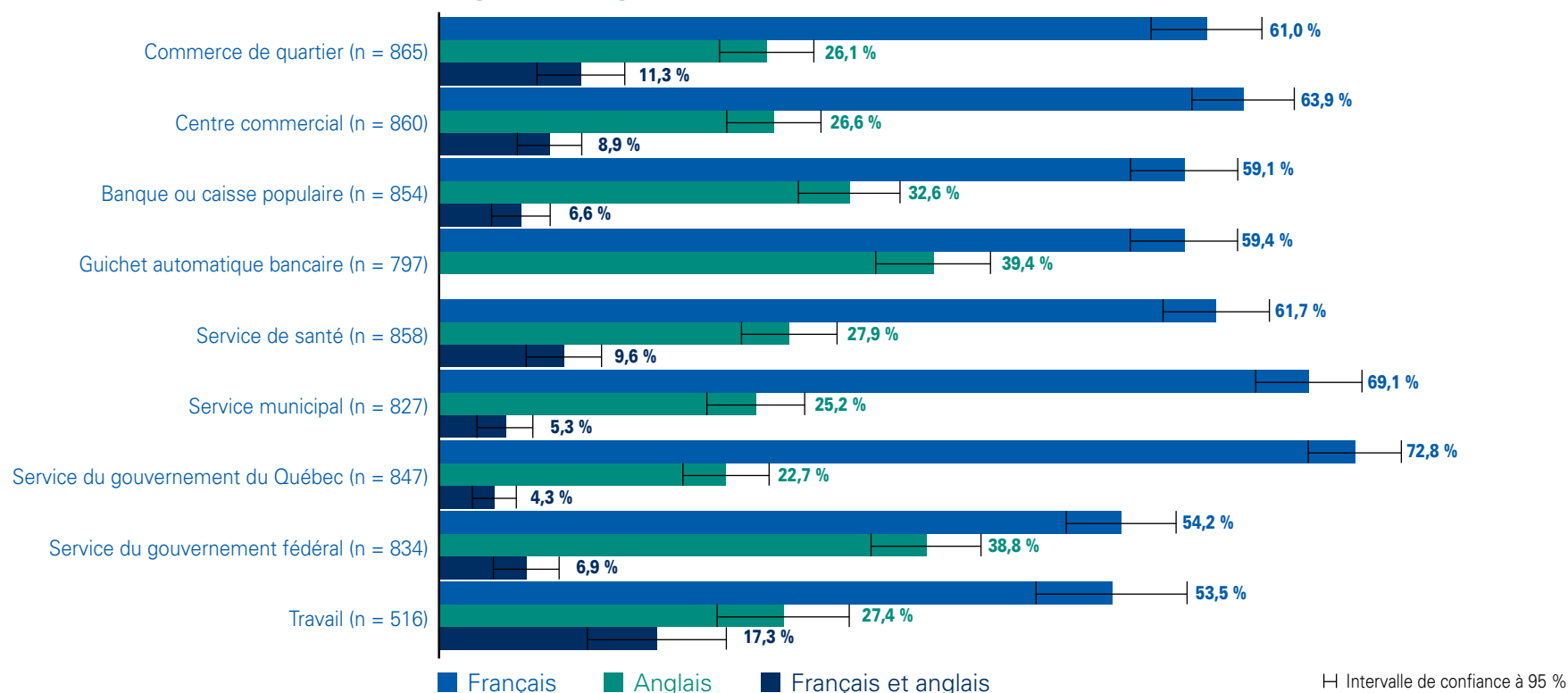
13. Afin de mieux comprendre ce résultat, nous avons effectué la même analyse avec la langue maternelle. Les tendances observées sont les mêmes, c'est-à-dire qu'il y a une diminution significative de l'usage du français et de l'anglais conjointement, et une augmentation non significative de l'usage du français ou de l'anglais uniquement.

14. La variable de l'affinité linguistique ne peut pas être mesurée avec les données de 2007. Il n'est donc pas possible d'en suivre l'évolution dans le temps.

15. Le qualificatif *francotrope* réfère à la langue maternelle et au pays d'origine de la personne (voir l'annexe 2).

Dans toutes les situations de communication étudiées dans ce rapport, les allophones utilisent significativement plus le français que l'anglais¹⁶. C'est surtout avec les services du gouvernement du Québec que les allophones utilisent le plus souvent le français. Les données de cette enquête ne permettent toutefois pas de déterminer avec précision les situations de communication dans lesquelles le français est le moins utilisé, car la majorité des autres situations ne se distinguent pas significativement les unes des autres quant à l'usage du français.

Graphique 9. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les allophones, ensemble du Québec, 2016



Par ailleurs, il est intéressant de constater que c'est au travail que les allophones utilisent le plus souvent le français et l'anglais conjointement (17,3 %). De plus, c'est lorsqu'ils utilisent les guichets automatiques bancaires et les services du gouvernement fédéral qu'ils recourent le plus à l'anglais.

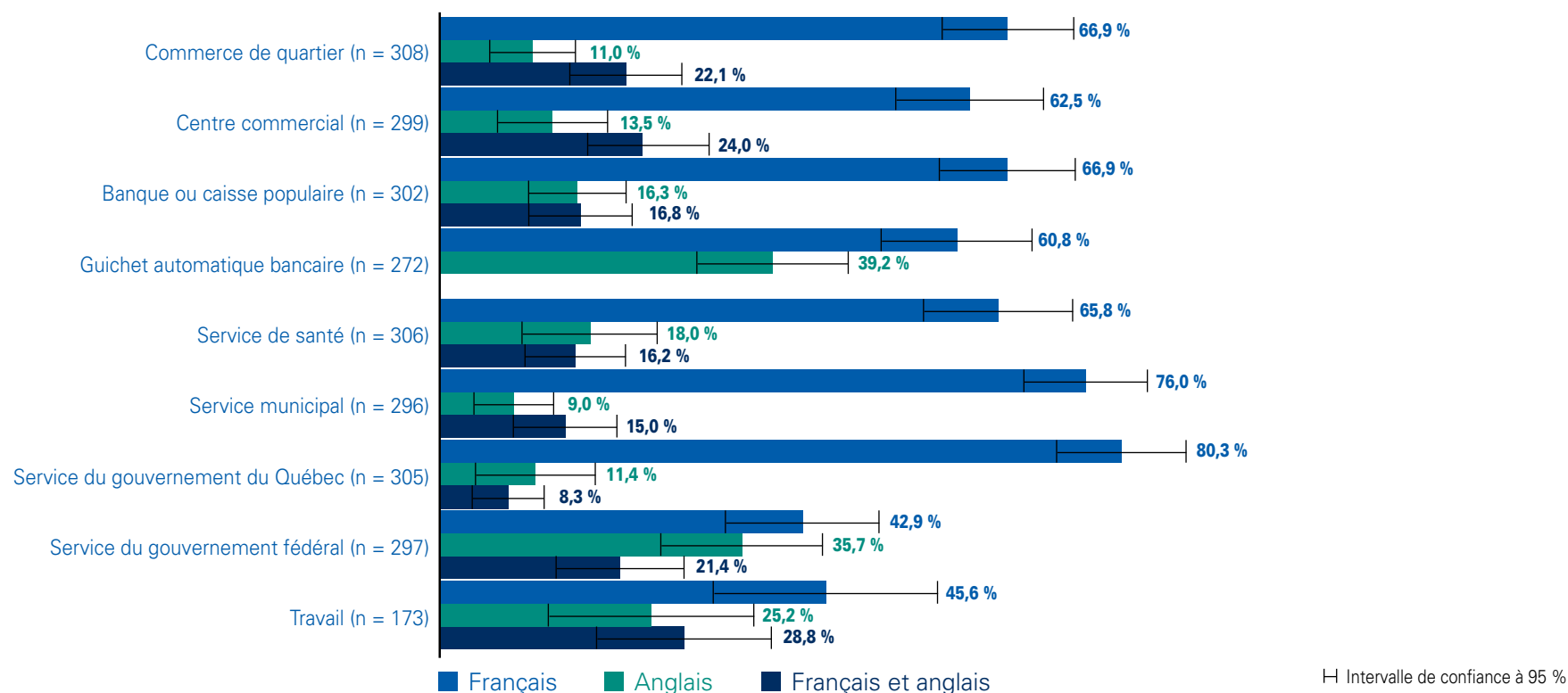
16. Rappelons que, dans ces graphiques, une différence est dite significative lorsque les intervalles de confiance à 95 % (H) associés aux résultats ne se chevauchent pas.

Personnes bilingues (français et anglais)¹⁷

L'usage des langues à l'extérieur de la maison n'a pas changé significativement entre 2007 et 2016 chez les personnes utilisant le français et l'anglais conjointement à la maison (données non présentées).

Chez les personnes utilisant le français et l'anglais conjointement à la maison, le français est significativement plus utilisé que l'anglais à l'extérieur de la maison dans toutes les situations, sauf au travail et dans les communications avec les services du gouvernement fédéral, où l'usage du français ne se distingue pas significativement de l'usage de l'anglais (les intervalles de confiance se chevauchent (H)).

Graphique 10. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les personnes bilingues (français et anglais) à la maison, ensemble du Québec, 2016



En raison du faible nombre de répondants et de répondantes ayant déclaré utiliser le français et l'anglais conjointement à la maison, les intervalles de confiance associés à ces résultats sont très grands. Il en résulte que l'usage du français ne varie pas significativement en fonction de la majorité des situations étudiées dans le cadre de cette enquête. Toutefois, on observe que le français est moins souvent utilisé au travail et dans les communications avec les services du gouvernement fédéral que dans les communications avec les services du gouvernement du Québec ou d'une municipalité.

17. Dans cette étude, les personnes dites bilingues sont celles qui ont le français et l'anglais comme langues utilisées le plus souvent à la maison.

Selon le sexe

L'usage des langues dans l'espace public ne varie pas selon le sexe. De plus, l'usage des langues à l'extérieur de la maison n'a pas changé significativement chez les femmes et chez les hommes entre 2007 et 2016 (données non présentées).

Selon l'âge

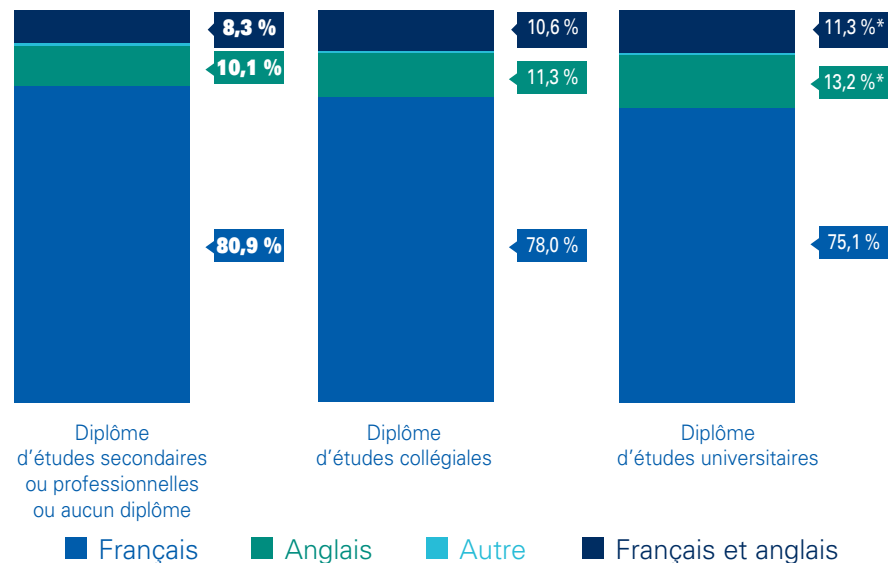
L'usage des langues dans l'espace public ne varie pas significativement selon le groupe d'âge (de 18 à 34 ans, de 35 à 54 ans ou 55 ans et plus). Également, aucun changement significatif chez ces trois groupes d'âge n'est détecté entre 2007 et 2016 (données non présentées).

Selon le niveau de scolarité

À l'échelle du Québec, les personnes ayant un diplôme d'études universitaires sont moins nombreuses, en proportion, à utiliser le plus souvent le français à l'extérieur de la maison (75,1 %) que les personnes ayant un diplôme d'études secondaires ou professionnelles ou ne possédant pas de diplôme (80,9 %)¹⁸.

Il importe de mentionner que le lien entre le niveau de scolarité et la ou les langues utilisées dans l'espace public est présent seulement chez les francophones¹⁹. En effet, les francophones ayant un diplôme d'études collégiales ou universitaires utilisent moins le français dans l'espace public que ceux ayant un diplôme d'études secondaires ou professionnelles ou ne possédant pas de diplôme. L'usage des langues à l'extérieur de la maison ne varie pas significativement en fonction du niveau de scolarité chez les anglophones et les allophones (données non présentées).

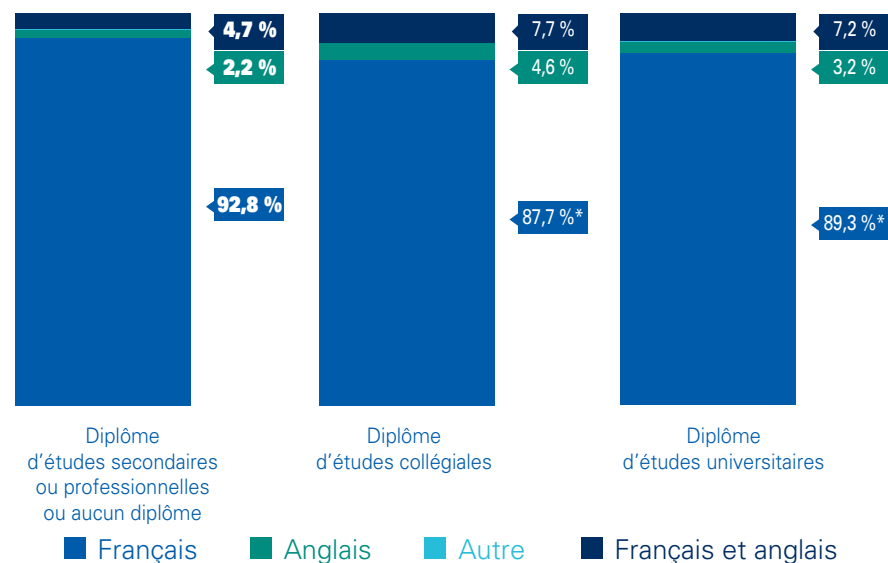
Graphique 11. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le plus haut diplôme obtenu, ensemble du Québec, 2016



n = 6 824, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Graphique 12. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon le plus haut diplôme obtenu, ensemble du Québec, 2016



n = 3 705, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

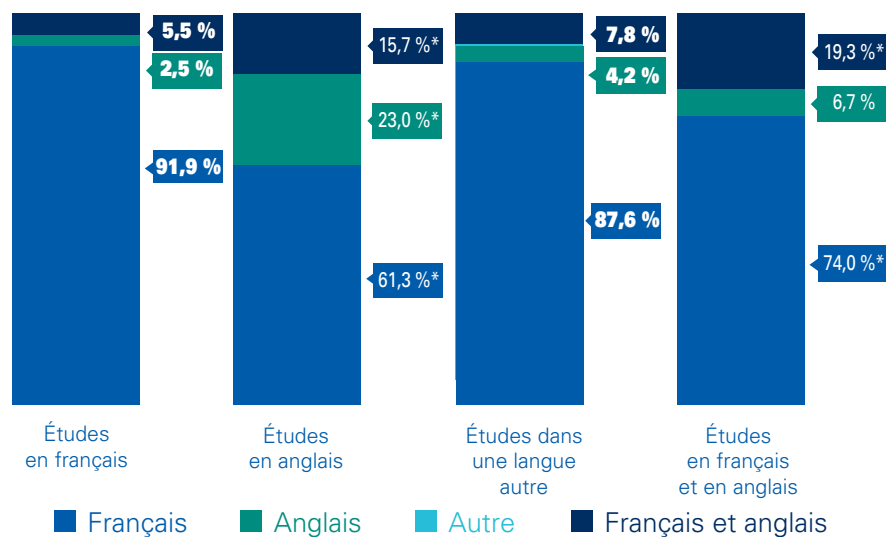
18. En raison de différences dans la question posée aux personnes répondantes en 2007 et en 2016, les résultats de l'enquête de 2007 ne se comparent pas avec ceux de l'enquête de 2016 pour ce croisement.

19. En raison du faible nombre de répondants et de répondantes utilisant le français et l'anglais conjointement à la maison, ces personnes sont exclues de ces analyses.

Selon la ou les langues des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme

Peu importe la ou les langues utilisées le plus souvent à la maison, les personnes ayant étudié en anglais pour obtenir leur plus haut diplôme utilisent moins le français à l'extérieur de leur foyer que les personnes ayant étudié en français. Le constat est frappant surtout chez les allophones qui ont étudié en anglais, dont l'usage des langues à l'extérieur de la maison ressemble à celui des anglophones ayant étudié en anglais. Notons que les allophones ayant étudié dans une autre langue que le français ou l'anglais utilisent davantage le français (56,3 %) que l'anglais (23,0 %) à l'extérieur de la maison. Chez les personnes utilisant autant le français que l'anglais à la maison, la langue des études n'est pas liée statistiquement à la ou aux langues utilisées dans l'espace public (données non présentées)²⁰.

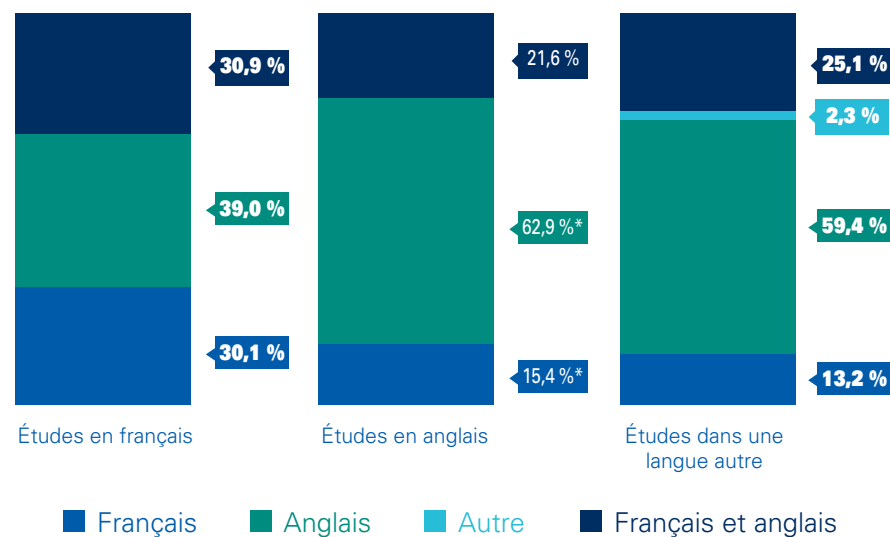
Graphique 13. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon la (les) langue(s) des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, ensemble du Québec, 2016



n = 3 733, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Graphique 14. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones selon la langue des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, ensemble du Québec, 2016

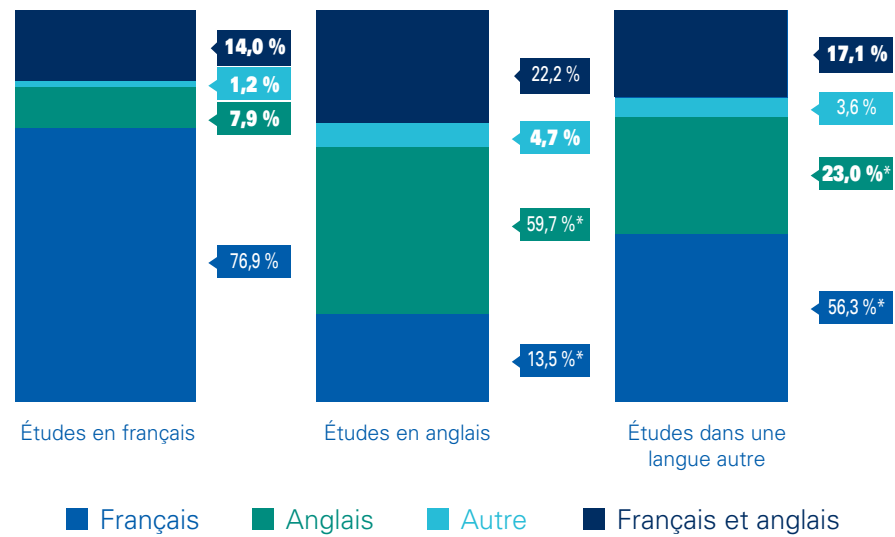


n = 1 878, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

20. En raison de différences dans la question posée aux personnes répondantes en 2007 et en 2016, les résultats de l'enquête de 2007 ne se comparent pas avec ceux de l'enquête de 2016 pour ce croisement.

Graphique 15. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones selon la langue des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme, ensemble du Québec, 2016

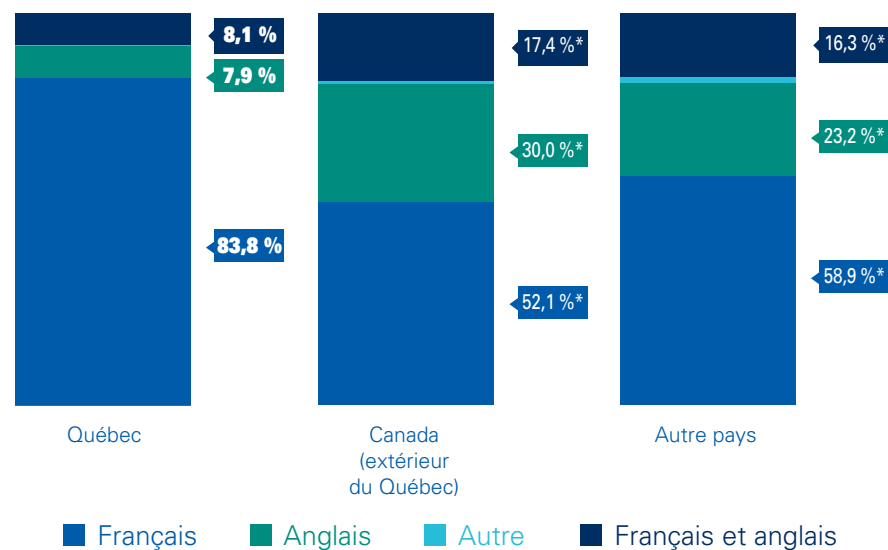


n = 829, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Selon le lieu de naissance

Graphique 16. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le lieu de naissance, ensemble du Québec, 2016



n = 6 834, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

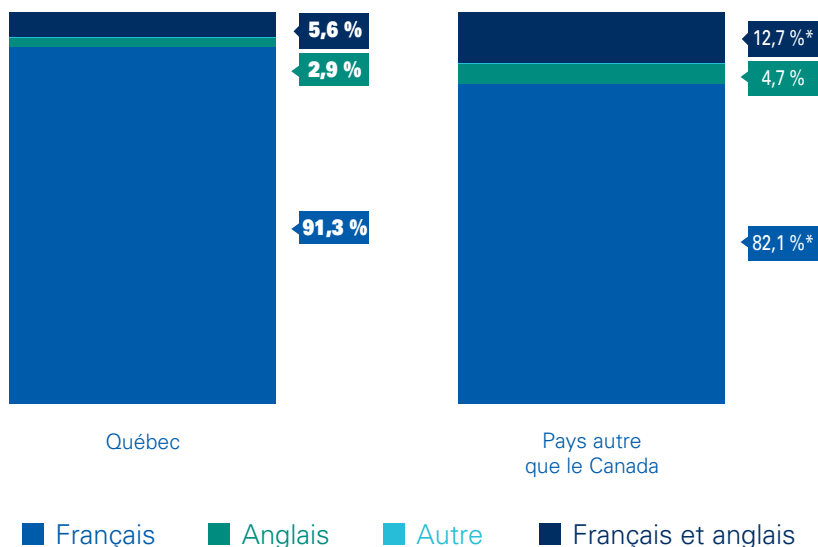
Les personnes nées au Québec sont celles qui utilisent le plus souvent le français à l'extérieur de la maison. Il s'agit également du groupe qui y utilise le moins l'anglais ou le français et l'anglais conjointement.

La langue qu'une personne utilise le plus souvent à la maison est fréquemment liée à son pays de naissance. Ainsi, pour éviter de mesurer uniquement l'effet de la ou des langues utilisées le plus souvent à la maison, l'effet du lieu de naissance sur la ou les langues utilisées le plus souvent à l'extérieur de la maison a également été mesuré²¹. Il en ressort que les francophones et les anglophones²² du Québec utilisent davantage le français à l'extérieur de la maison que les personnes nées ailleurs qu'au Canada. En contrepartie, chez les personnes nées à l'étranger, les francophones sont proportionnellement plus nombreux à utiliser le plus souvent le français et l'anglais conjointement et les anglophones sont proportionnellement plus nombreux à utiliser le plus souvent l'anglais dans l'espace public.

Les personnes utilisant le français et l'anglais à la maison, quant à elles, ne se distinguent pas selon le lieu de naissance (Québec ou autre pays que le Canada) (données non présentées).

Notons finalement qu'aucun changement significatif n'est présent quant à l'usage des langues dans l'espace public entre 2007 et 2016 chez les personnes nées au Québec, dans le reste du Canada ou dans un autre pays (données non présentées).

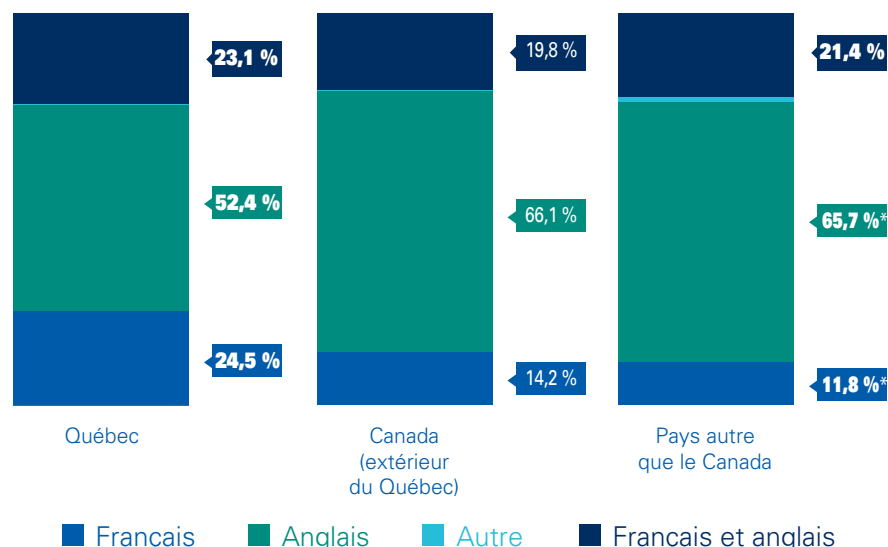
Graphique 17. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon le lieu de naissance, ensemble du Québec, 2016



n = 3 620, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Graphique 18. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones selon le lieu de naissance, ensemble du Québec, 2016



n = 1 950, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

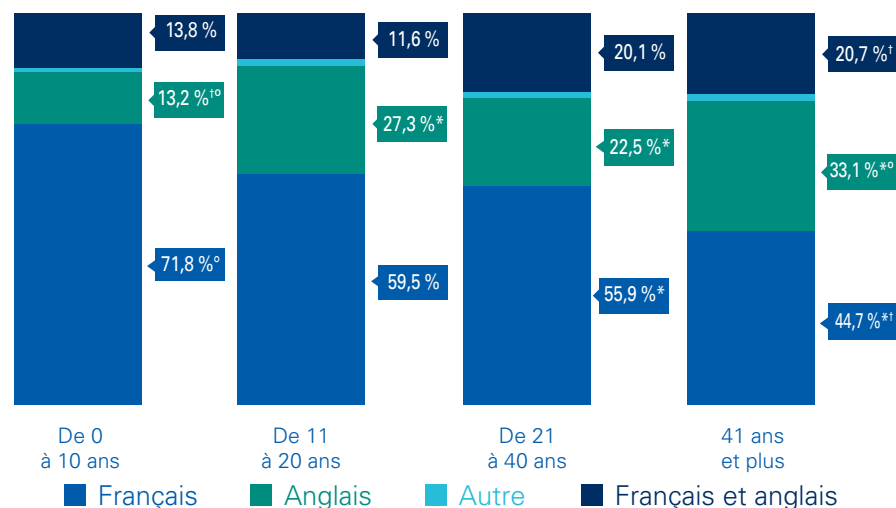
21. Les francophones et les personnes bilingues (qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais à la maison) nées au Canada (à l'extérieur du Québec) sont exclus de cette analyse en raison de leur faible nombre dans l'échantillon.

22. Le faible nombre d'allophones nés au Québec ayant répondu au questionnaire nous empêche d'effectuer cette comparaison.

L'immigration et la situation linguistique du Québec s'avèrent des enjeux foncièrement associés. De 2012 à 2016, le Québec a accueilli en moyenne près de 52 000 personnes immigrantes par année, dont environ 40 % ne connaissaient pas le français²³. De ce fait, la démarche de francisation devient une priorité dans l'intégration linguistique des personnes immigrantes. Cet apprentissage du français s'étend sur plusieurs années et se réalise non seulement dans un contexte d'apprentissage formel (par l'intermédiaire de cours de francisation, par exemple), mais également dans d'autres contextes, notamment celui du travail. Ainsi, la francisation et le rehaussement du niveau de littératie de l'ensemble de la population du Québec font face à des défis similaires : « alors que près de la moitié des natifs (47,7 %) atteignent ce niveau de littératie [le niveau optimal], ce n'est le cas que d'un peu plus d'un immigrant sur trois (35,4 %) »²⁴.

Concernant l'usage des langues à l'extérieur de la maison par les personnes nées ailleurs qu'au Canada, il varie selon le nombre d'années de résidence au Québec. Les résultats indiquent que les personnes nées dans un autre pays qui sont au Québec depuis dix ans ou moins utilisent plus le français dans l'espace public que celles qui sont arrivées il y a plus de vingt ans. En contrepartie, les personnes qui sont au Québec depuis plus de dix ans utilisent plus souvent l'anglais dans l'espace public que celles arrivées plus récemment.

Graphique 19. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les personnes nées à l'extérieur du Canada selon le nombre d'années de résidence au Québec, ensemble du Québec, 2016



n = 2 341, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie « De 0 à 10 ans ».

† Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie « De 11 à 20 ans ».

° Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie « De 21 à 40 ans ».

23. Charles GAGNON et Jennifer DION, *La francisation et l'intégration professionnelle des personnes immigrantes*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, 2018, p. 1. Également disponible en ligne : www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf342/f342.pdf.

24. Alain BÉLANGER et Samuel VÉZINA, *Analyse du niveau de littératie en français au Québec : une comparaison entre natifs et immigrants*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, 2016, p. 22. Également disponible en ligne : www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf335/f335.pdf.

À cet égard, soulignons que la majorité (59,4 %) des personnes admises au Québec entre 2011 et 2015 ont déclaré connaître le français au moment de leur arrivée. Plus précisément, 25,8 % connaissaient le français uniquement, et 33,6 % connaissaient à la fois le français et l'anglais²⁵. De plus, 52,2 % des personnes admises entre 2001 et 2005 ont déclaré connaître le français à leur arrivée au Québec (23,4 % le français uniquement et 28,8 % le français et l'anglais). En comparaison, cette proportion était de 35,1 % chez les personnes admises au Québec entre 1991 et 1995 (21,1 % le français uniquement et 14,0 % le français et l'anglais)²⁶, de 31,6 % entre 1985 et 1989 (18,5 % le français uniquement et 13,1 % le français et l'anglais) et de 38,4 % entre 1980 et 1984 (28,0 % le français uniquement et 10,4 % le français et l'anglais)²⁷. Ainsi, la mise en place en 1990 d'une politique valorisant la connaissance du français dans le processus de sélection des personnes immigrantes au Québec²⁸ a fait augmenter la proportion de personnes admises connaissant le français au cours des années subséquentes. En effet, les cohortes plus récentes connaissent davantage le français.

Par ailleurs, les personnes arrivées au Québec avant l'adoption de la *Charte de la langue française* (1977) utilisent moins le français dans l'espace public que celles arrivées depuis 20 ans et moins. En outre, elles utilisent plus l'anglais que celles arrivées depuis 21 à 40 ans et 0 à 10 ans, en plus d'utiliser plus souvent conjointement le français et l'anglais que les personnes arrivées depuis 11 à 20 ans.

25. MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION, DE LA DIVERSITÉ ET DE L'INCLUSION, *Portrait statistique 2011-2015 : l'immigration permanente au Québec selon les catégories d'immigration et quelques composantes*, Québec, Le Ministère, 2016, p. 7.

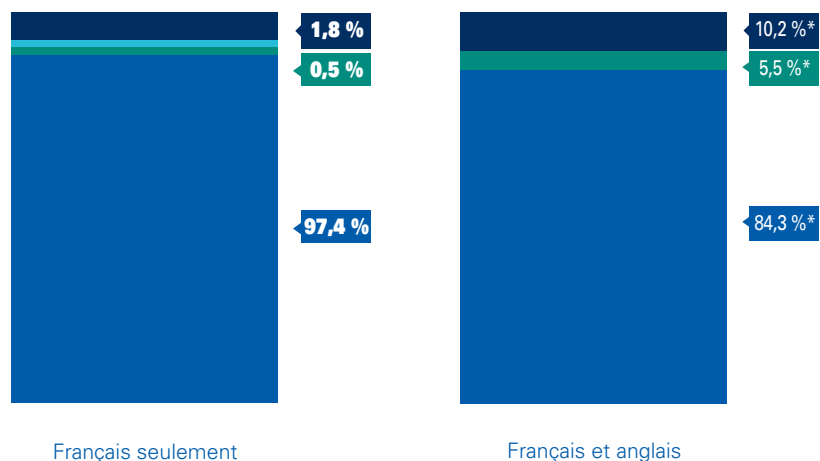
26. *Id.*, *Présence en 2016 des immigrants admis au Québec de 2005 à 2014*, Québec, Le Ministère, 2016, 37 p. Également disponible en ligne : www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/PUB_Presence2016_admisQc.pdf.

27. Victor PICHÉ et Dominique LAROCHE, *L'immigration au Québec*, [En ligne], 2007, p. 19. [Rapport préparé pour la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles]. [<https://www.mce.gouv.qc.ca/publications/CCPARDC/rapport-11-piche-victor.pdf>].

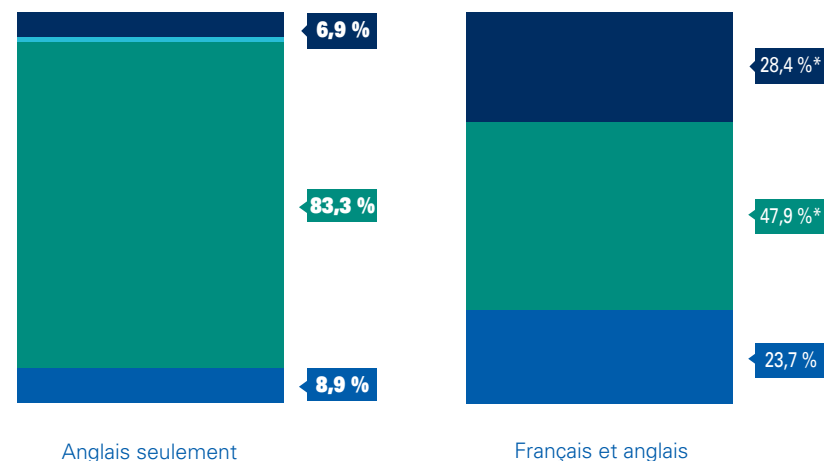
28. MINISTÈRE DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION, *Au Québec pour bâtir ensemble : énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*, Québec, Le Ministère, 1990, 112 p. Également disponible en ligne : www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/ministere/Enonce-politique-immigration-integration-Quebec1991.pdf.

Selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral et à l'écrit

Graphique 20. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les francophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral, ensemble du Québec, 2016



Graphique 21. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les anglophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral, ensemble du Québec, 2016



■ Français ■ Anglais ■ Autre ■ Français et anglais

n = 3 668, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

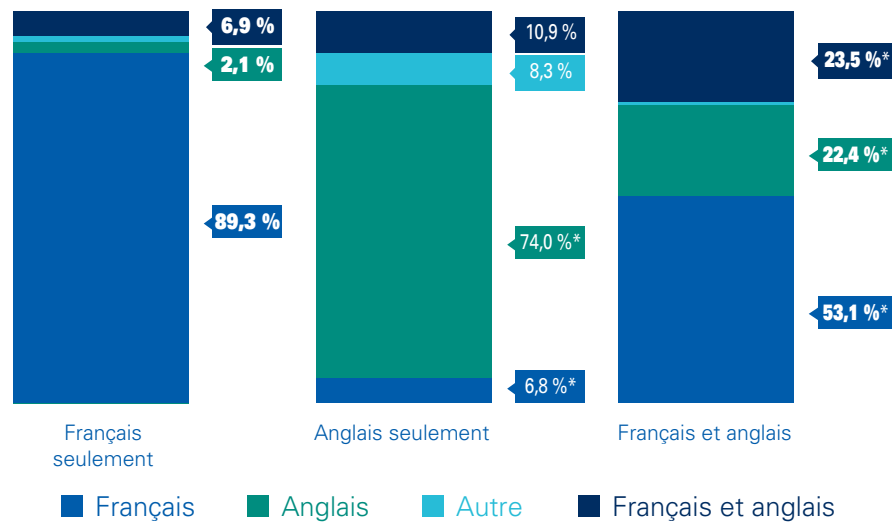
■ Français ■ Anglais ■ Autre ■ Français et anglais

n = 1 949, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Les personnes ne maîtrisant que le français ou l'anglais à l'oral ou à l'écrit utilisent généralement plus souvent la langue qu'elles maîtrisent (le français ou l'anglais) à l'extérieur de la maison. Chez les francophones, le fait de maîtriser l'anglais à l'oral ou à l'écrit, en plus du français, est associé à un usage plus faible du français à l'extérieur de la maison. Un résultat analogue est observé chez les anglophones : le fait de maîtriser le français, en plus de l'anglais, est associé à un usage plus faible de l'anglais.

Graphique 22. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les allophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'oral, ensemble du Québec, 2016



n = 804, p ≤ 0,05

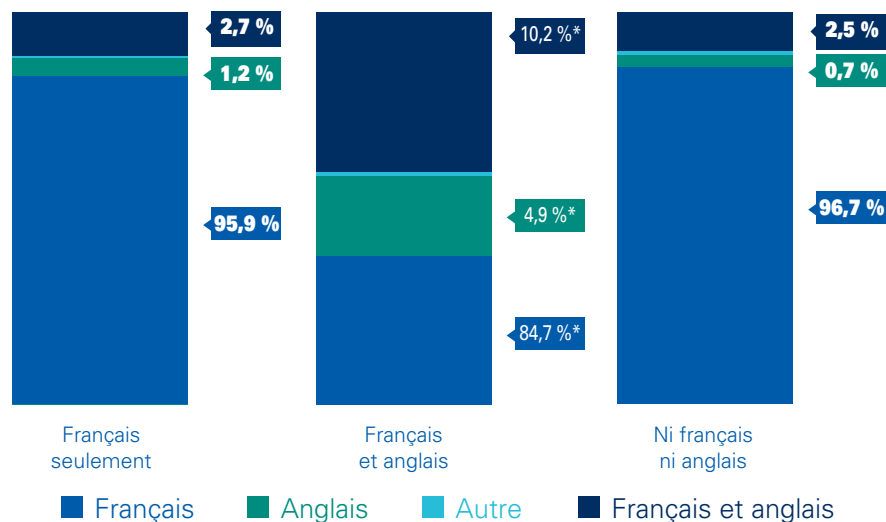
* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Chez les allophones, les personnes qui maîtrisent le français et l'anglais sont plus nombreuses, en proportion, à utiliser le plus souvent le français à l'extérieur de la maison que celles qui ne maîtrisent que l'anglais, mais moins nombreuses que celles qui ne maîtrisent que le français²⁹. Notons également que l'usage des langues dans l'espace public chez les allophones ne maîtrisant que l'anglais ressemble à celui des anglophones, et que l'usage des langues dans l'espace public chez les allophones ne maîtrisant que le français ressemble à celui des francophones.

29. Ce sujet n'était pas abordé dans l'enquête de 2007.

Il est intéressant de constater que l'usage du français dans l'espace public chez les francophones qui ne maîtrisent ni le français ni l'anglais à l'écrit ne se distingue pas significativement de celui des francophones qui maîtrisent seulement le français à l'écrit. De plus, chez les allophones, les personnes qui ne maîtrisent ni le français ni l'anglais à l'écrit sont proportionnellement plus nombreuses à utiliser le plus souvent l'anglais seul ou conjointement avec le français que celles qui ne maîtrisent que le français à l'écrit.

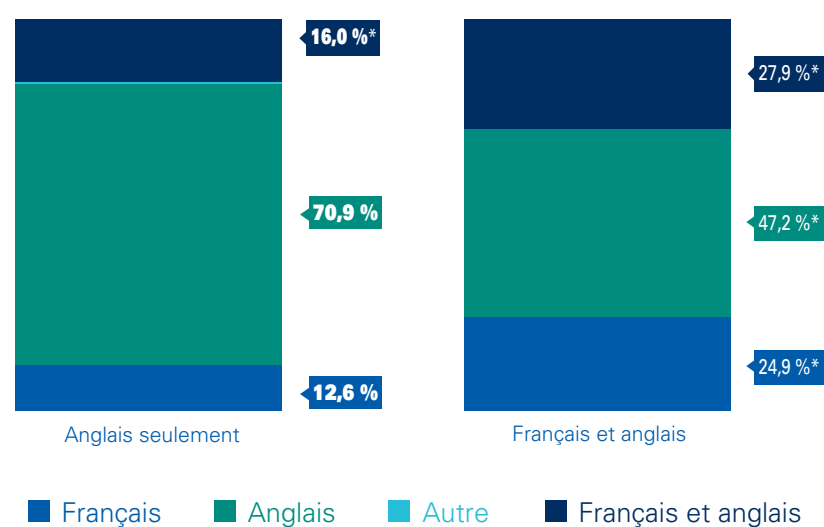
Graphique 23. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les francophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'écrit, ensemble du Québec, 2016



n = 3 675, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

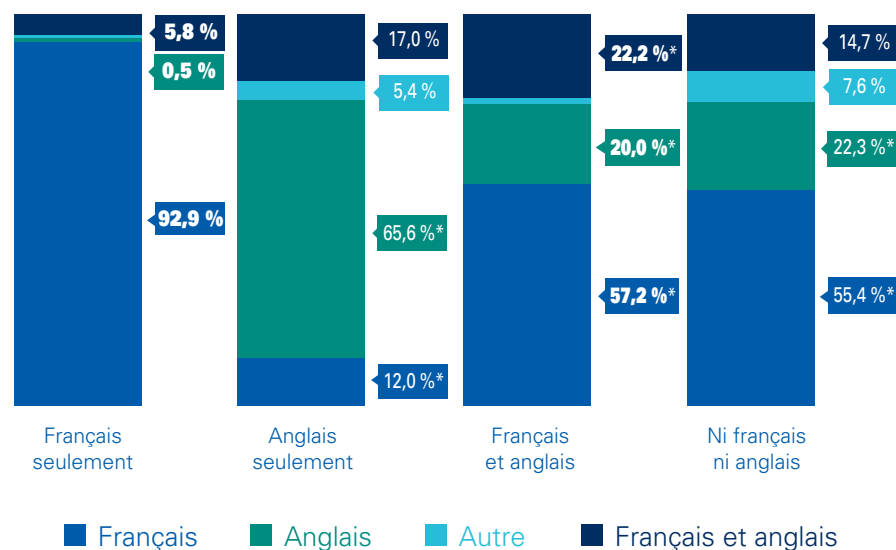
Graphique 24. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les anglophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'écrit, ensemble du Québec, 2016



n = 1 949, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Graphique 25. Langue(s) utilisée(s) dans l'espace public par les allophones selon les compétences linguistiques en français et en anglais à l'écrit, ensemble du Québec, 2016



n = 865, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Il semble que, pour une certaine proportion de personnes répondantes, maîtriser une langue signifie avoir atteint un degré de connaissance et d'habileté qui va au-delà de la simple capacité à communiquer dans celle-ci. Communément, l'expression *maîtriser une langue* renvoie au pouvoir de communiquer à l'oral et à l'écrit dans différentes situations, supposant ainsi des formes d'habiletés liées à l'aptitude à lire et à comprendre des textes diversifiés ou à la qualité de l'expression orale et écrite. Selon le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, « [l]a maîtrise de la langue [...] est conçue comme un ensemble organisé de compétences diverses, à des degrés variés de maîtrise, dans des domaines d'usage spécifiés, et non comme une somme indifférenciée et globalisée de savoir/maîtrise d'une langue qui se distinguerait simplement en niveaux (débutant, moyen, avancé, par exemple)³⁰ ». On ne peut donc présumer de l'interprétation que font les répondants et les répondantes de la notion de « maîtrise » et des critères à partir desquels ils évaluent leur maîtrise ou non d'une langue, en fonction de leurs objectifs de compétence langagière respectifs. Par ailleurs, certaines personnes peuvent avoir plus de facilité à affirmer qu'elles maîtrisent une langue à l'oral et plus de difficulté à affirmer qu'elles la maîtrisent à l'écrit. En effet, lors d'une enquête menée auprès de 554 personnes immigrantes au terme de leur cours de francisation, 75 % d'entre elles estimaient avoir acquis en tout ou en partie la maîtrise du français à l'oral, alors que 48 % estimaient avoir acquis en tout ou en partie la maîtrise du français à l'écrit³¹.

30. Gérard VIGNER, « La maîtrise de la langue : une construction institutionnelle? », *Le français aujourd'hui*, vol. 173, n° 2, 2011, p. 21-32.

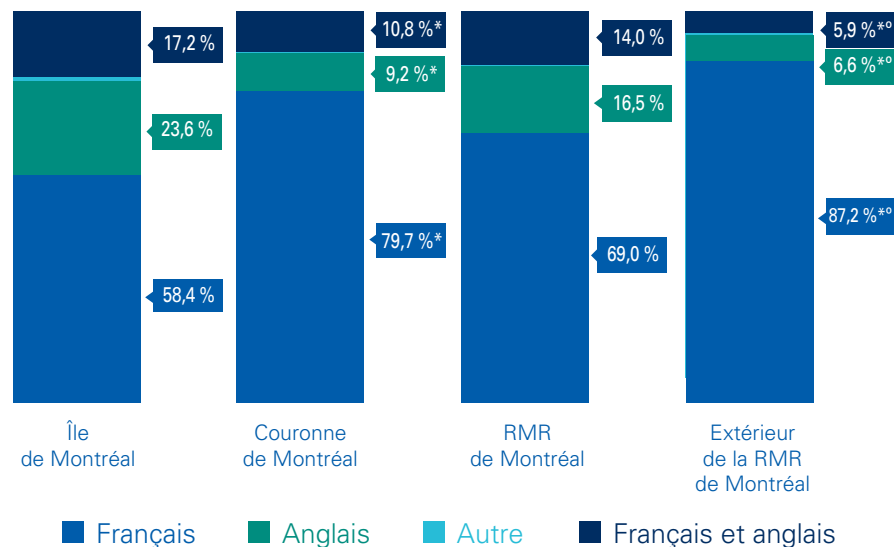
31. Jean-François BELLEMARRE, Patrick CARON, Lysanne LACOSTE-GUYON et Louise MERCIER, *Étude sur le cheminement scolaire et professionnel des immigrants ayant complété le programme de francisation*, [En ligne], Cégep de Saint-Laurent et Cégep Marie-Victorin, 2013. [docplayer.fr/15528855-Etude-sur-le-cheminement-scolaire-et-professionnel-des-immigrants-ayant-complété-le-programme-de-francisation.html].

Selon le lieu de résidence

Les résidents et les résidentes de l'île de Montréal utilisent plus l'anglais dans l'espace public que les personnes vivant dans la couronne de Montréal ou à l'extérieur de la RMR de Montréal. Inversement, ces dernières sont proportionnellement plus nombreuses à utiliser le français à l'extérieur de la maison. Les résidents et les résidentes de l'île de Montréal sont également ceux qui ont le plus tendance à faire un usage conjoint du français et de l'anglais dans l'espace public. Il faut mentionner qu'au total, 75,6 % des personnes qui vivent sur l'île de Montréal utilisent le plus souvent le français, à divers degrés, à l'extérieur de la maison. En comparaison, cette proportion est de 90,5 % dans la couronne de Montréal et de 93,1 % à l'extérieur de la RMR de Montréal.

Notons que dans chacune des quatre divisions territoriales, l'usage des langues dans l'espace public est resté stable entre 2007 et 2016 (données non présentées).

Graphique 26. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le lieu de résidence, ensemble du Québec, 2016



n = 6 902, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie « Île de Montréal ».

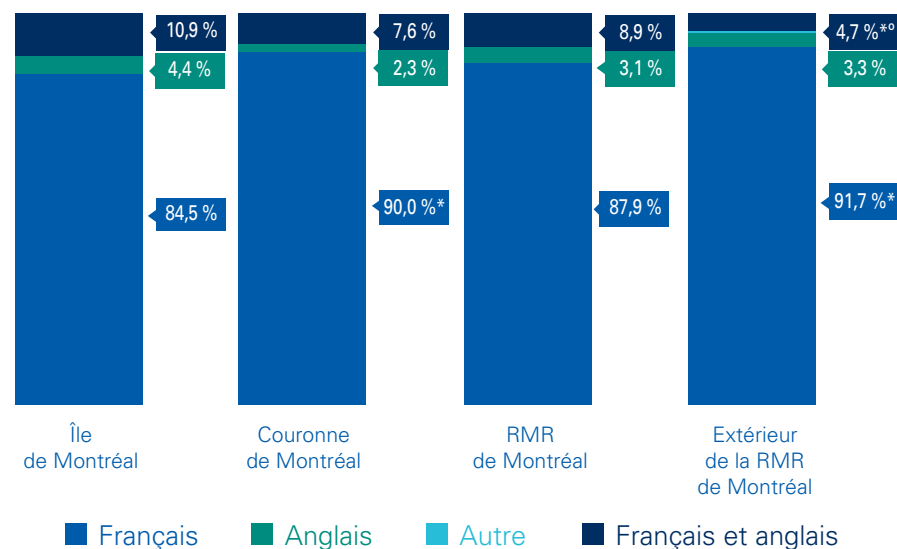
° Différence statistiquement significative entre les catégories « RMR de Montréal » et « Extérieur de la RMR de Montréal ».

Les francophones de l'île de Montréal utilisent moins le français dans l'espace public que ceux de la couronne de Montréal et de l'extérieur de la RMR de Montréal. En revanche, une proportion plus faible de francophones de l'extérieur de la RMR de Montréal utilise le plus souvent le français et l'anglais.

Les anglophones de l'île de Montréal et ceux de l'extérieur de la RMR de Montréal ne se distinguent pas quant à leur usage des langues dans l'espace public. Toutefois, les anglophones résidant dans la couronne de Montréal sont proportionnellement plus nombreux à utiliser le plus souvent le français dans leurs interactions dans l'espace public.

L'usage des langues dans l'espace public chez les allophones ne diffère pas significativement selon qu'ils résident sur l'île de Montréal, dans la couronne ou à l'extérieur de la RMR de Montréal. Notons toutefois que, comme l'échantillon utilisé pour cette enquête compte seulement 142 allophones résidant à l'extérieur de la RMR de Montréal, l'intervalle de confiance relatif à l'usage des langues chez ceux-ci est grand (données non présentées).

Graphique 27. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les francophones selon le lieu de résidence, ensemble du Québec, 2016

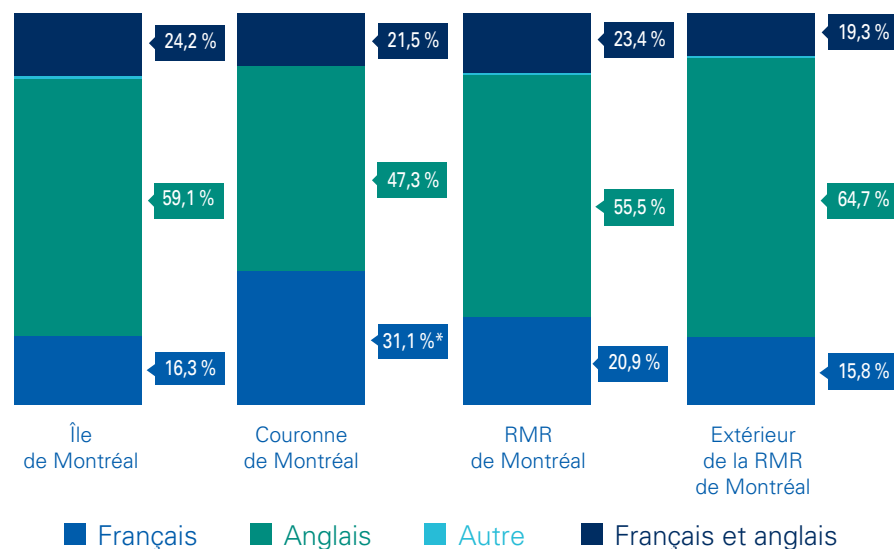


n = 3 738, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie « Île de Montréal ».

° Différence statistiquement significative entre les catégories « RMR de Montréal » et « Extérieur de la RMR de Montréal ».

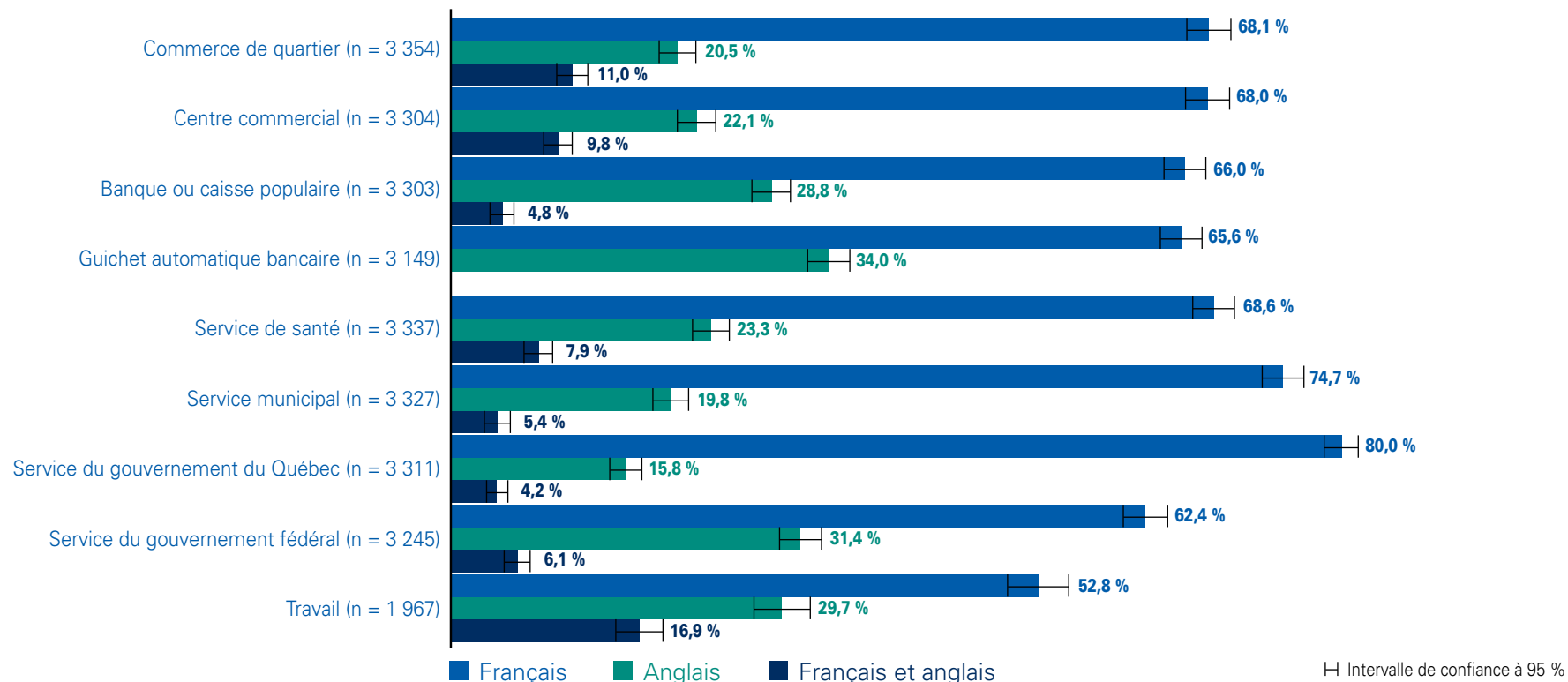
Graphique 28. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones selon le lieu de résidence, ensemble du Québec, 2016



n = 1 979, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie « Île de Montréal ».

Graphique 29. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, île de Montréal, 2016



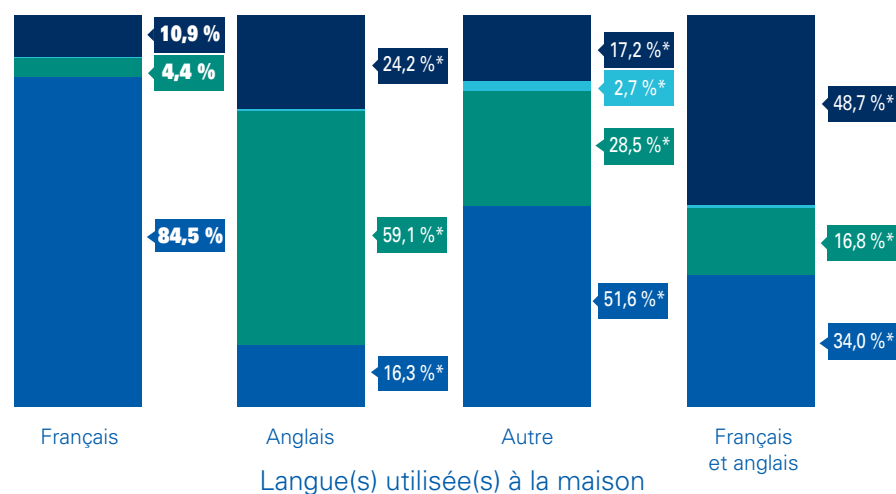
C'est avec les services du gouvernement du Québec que les personnes qui résident sur l'île de Montréal ont le plus tendance à utiliser le plus souvent le français (80,0 %), alors que c'est au travail qu'elles ont le moins tendance à le faire (52,8 %).

Toujours sur l'île de Montréal, la ou les langues utilisées dans les communications dans l'espace public varient grandement en fonction de la ou des langues parlées à la maison. En effet, dans cette région, 84,5 % des francophones, 16,3 % des anglophones, 51,6 % des allophones et 34,0 % des personnes parlant le français et l'anglais à la maison utilisent le plus souvent le français à l'extérieur de la maison.

Sur l'île de Montréal, de tous les groupes linguistiques étudiés dans ce rapport, ce sont les anglophones qui utilisent le plus l'anglais dans leurs communications à l'extérieur de la maison (59,1 %), puis les allophones (28,5 %), les personnes utilisant le français et l'anglais à la maison (16,8 %) et les francophones (4,4 %).

De plus, les personnes qui utilisent le français et l'anglais à la maison sont celles qui, sur l'île de Montréal, utilisent le plus souvent ces deux langues conjointement dans l'espace public (48,7 %). Viennent ensuite les anglophones (24,2 %) et les allophones (17,2 %). Chacun de ces trois groupes utilise davantage le français et l'anglais dans l'espace public que les francophones (10,9 %).

Graphique 30. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon la (les) langue(s) utilisée(s) à la maison, île de Montréal, 2016



■ Français ■ Anglais ■ Autre ■ Français et anglais

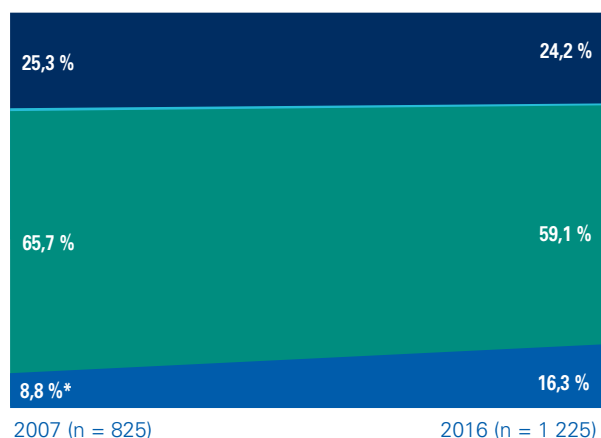
n = 3 349, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Entre 2007 et 2016, on note une augmentation de l'usage du français chez les anglophones de l'île de Montréal. En effet, la proportion d'anglophones de cette région qui utilisent le plus souvent le français à l'extérieur de la maison a presque doublé en neuf ans, passant de 8,8 % en 2007 à 16,3 % en 2016. Au cours de la même période, la proportion d'allophones de l'île de Montréal utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans leurs communications, qui était de 28,4 % en 2007, a diminué à 17,2 % en 2016. Toutefois, sur l'île de Montréal, la proportion d'allophones qui utilisent le plus souvent le français ou l'anglais n'a pas changé significativement entre ces deux années.

De même, aucun changement ne s'est produit entre ces deux années chez les francophones et chez les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais à la maison (données non présentées).

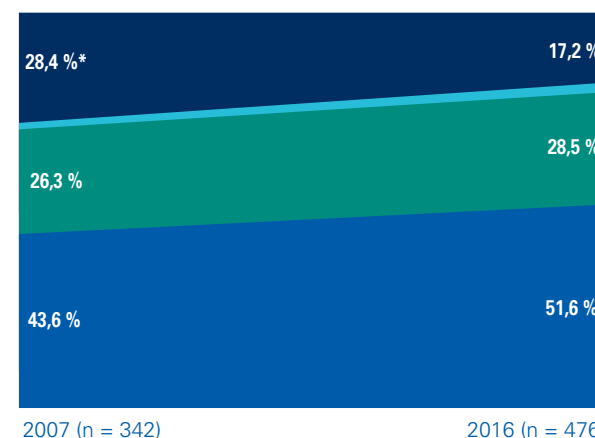
Graphique 31. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones, île de Montréal, 2007 et 2016



■ Français ■ Anglais ■ Autre ■ Français et anglais

* Différence statistiquement significative par rapport à 2016.

Graphique 32. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones, île de Montréal, 2007 et 2016



■ Français ■ Anglais ■ Autre ■ Français et anglais

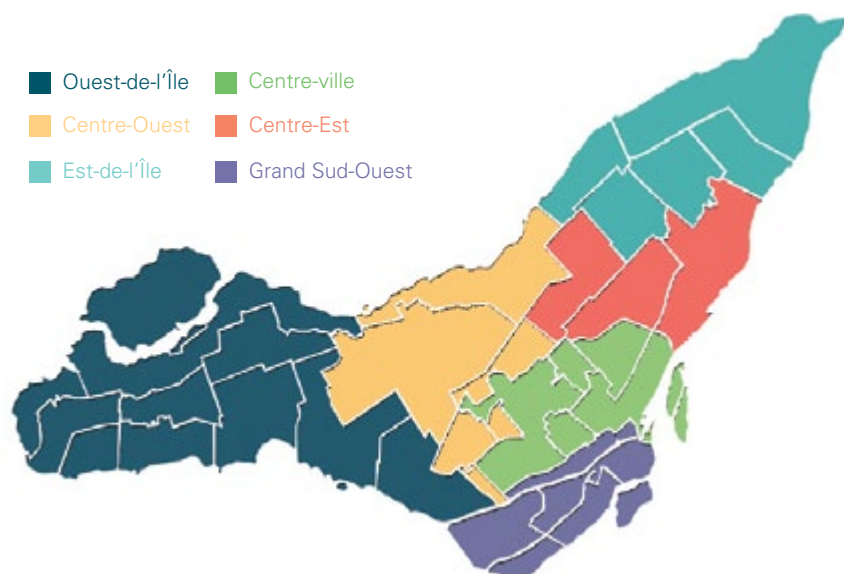
* Différence statistiquement significative par rapport à 2016.

Lieu de résidence sur l'île de Montréal

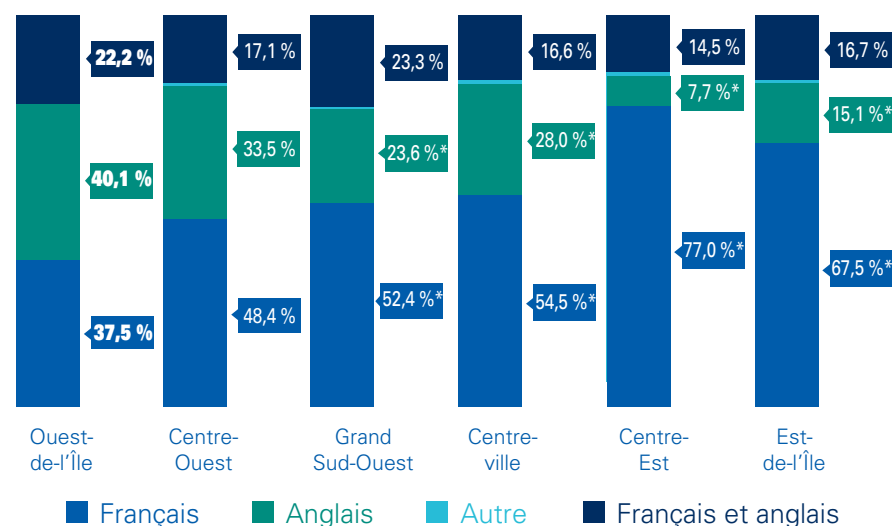
Si l'on divise l'île de Montréal en six régions, on peut remarquer trois regroupements géographiques quant à l'usage du français dans l'espace public. D'abord, c'est dans l'Ouest-de-l'Île et le Centre-Ouest que le français est le moins utilisé dans l'espace public. En effet, moins de 50 % de la population y utilise le plus souvent seulement le français à l'extérieur de la maison. Ensuite, dans le Grand Sud-Ouest et le Centre-ville, environ la moitié des résidents et des résidentes utilisent le plus souvent seulement le français à l'extérieur du foyer. Finalement, dans le Centre-Est et l'Est-de-l'Île, une majorité utilise le plus souvent le français comme langue de communication à l'extérieur de la maison.

Soulignons que la proportion de personnes qui utilisent le français et l'anglais dans l'espace public (entre 14,5 % et 22,2 %) ne varie pas significativement selon le lieu de résidence sur l'île de Montréal.

Figure 1. Île de Montréal divisée en six régions géographiques



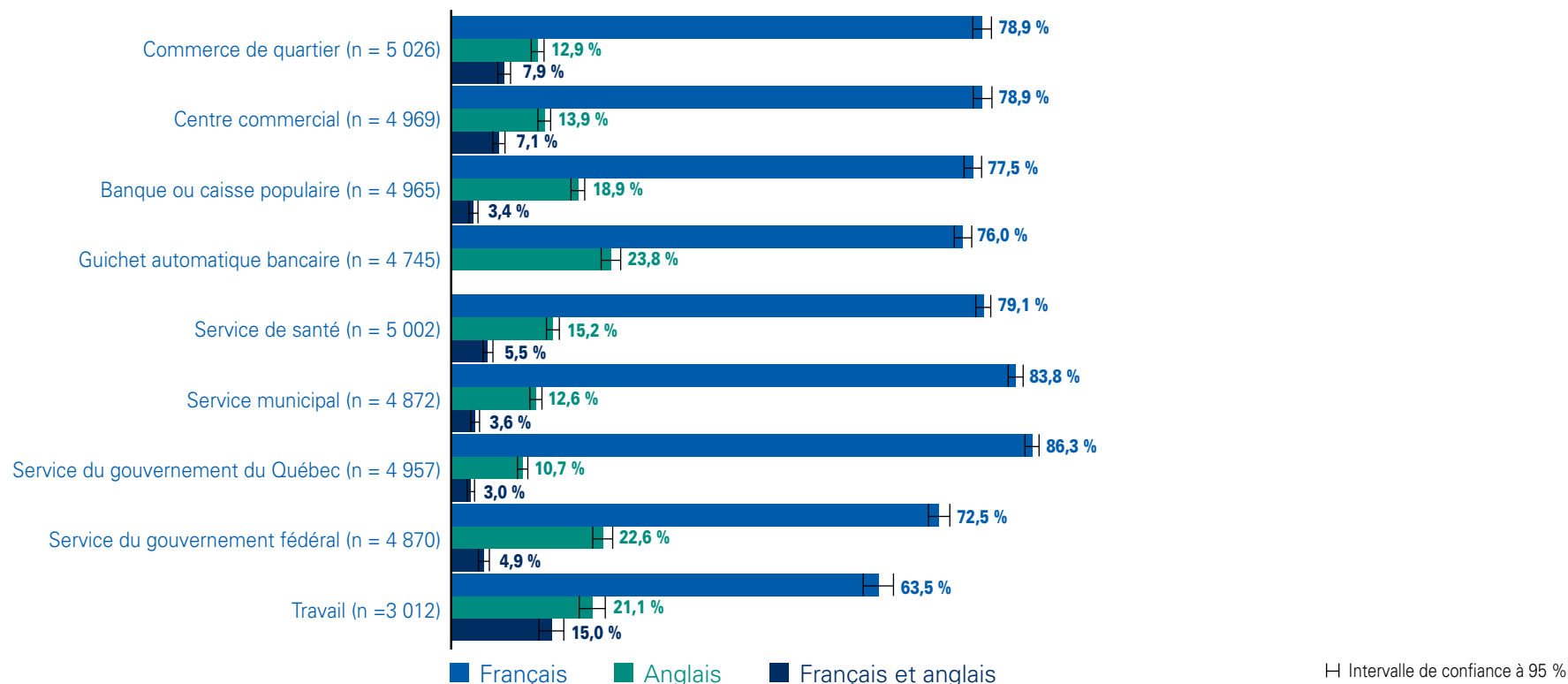
Graphique 33. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon le lieu de résidence sur l'île de Montréal, 2016



n = 3 123, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Graphique 34. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, RMR de Montréal, 2016



Chez les personnes qui résident dans la RMR de Montréal, c’est avec les services du gouvernement du Québec que le français est le plus utilisé (86,3 %), et c’est au travail qu’il l’est le moins (63,5 %)32. C’est également au travail que l’usage conjoint du français et de l’anglais est le plus fréquent (15,0 %).

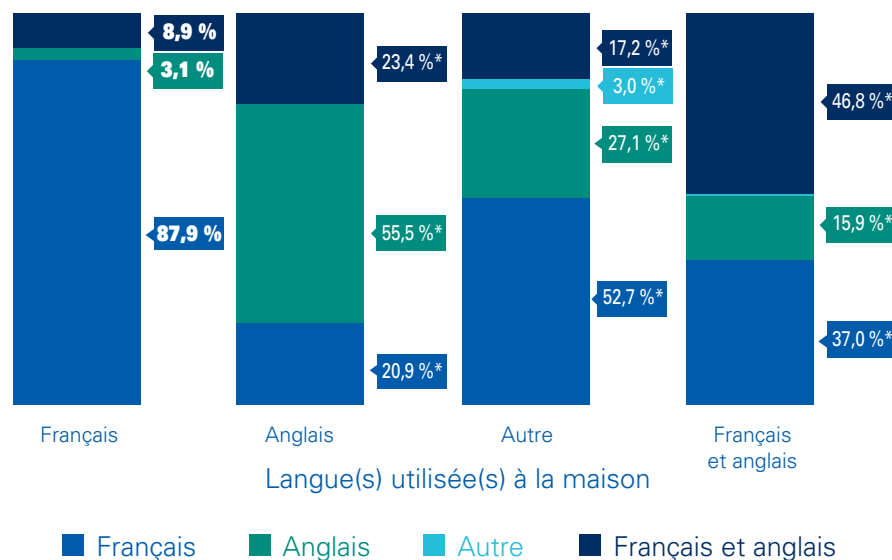
32. Rappelons que, dans ces graphiques, une différence est dite significative lorsque les intervalles de confiance à 95 % (H) associés aux résultats ne se chevauchent pas.

Dans la RMR de Montréal, la ou les langues utilisées dans les communications à l'extérieur du foyer varient grandement en fonction de la ou des langues parlées à la maison. En effet, le français y est la langue utilisée le plus souvent dans l'espace public chez 87,9 % des francophones, 20,9 % des anglophones, 52,7 % des allophones et 37,0 % des personnes parlant le français et l'anglais à la maison.

De tous les groupes linguistiques de la RMR de Montréal, ce sont les anglophones qui utilisent le plus l'anglais dans leurs communications à l'extérieur de la maison (55,5 %). Ils sont suivis des allophones (27,1 %), des personnes utilisant le français et l'anglais à la maison (15,9 %) et des francophones (3,1 %).

En ce qui concerne l'usage conjoint du français et de l'anglais dans l'espace public chez les résidents et les résidentes de la RMR de Montréal, il est plus fréquent chez les personnes qui utilisent également ces deux langues à la maison (46,8 %). Viennent ensuite les anglophones (23,4 %) et les allophones (17,2 %). Chacun de ces trois groupes utilise davantage le français et l'anglais dans l'espace public que les francophones (8,9 %).

Graphique 35. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public selon la (les) langue(s) utilisée(s) à la maison, RMR de Montréal, 2016



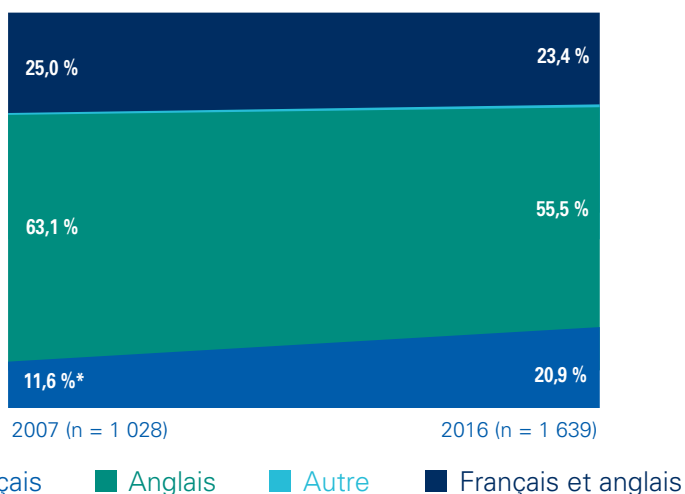
n = 5 022, p ≤ 0,05

* Différence statistiquement significative par rapport à la catégorie de référence en gras.

Entre 2007 et 2016, on note une augmentation de l'usage du français chez les anglophones de la RMR de Montréal. En effet, la proportion d'anglophones de cette région qui utilisent le plus souvent le français à l'extérieur de la maison y a presque doublé de 2007 à 2016, passant de 11,6 % à 20,9 %. Au cours de la même période, la proportion d'allophones de la RMR de Montréal utilisant le français et l'anglais dans l'espace public a diminué, passant de 28,0 % à 17,2 %. Toutefois, la proportion d'allophones de la RMR de Montréal qui utilisent le plus souvent le français ou l'anglais à l'extérieur de la maison n'a pas changé significativement entre ces deux années.

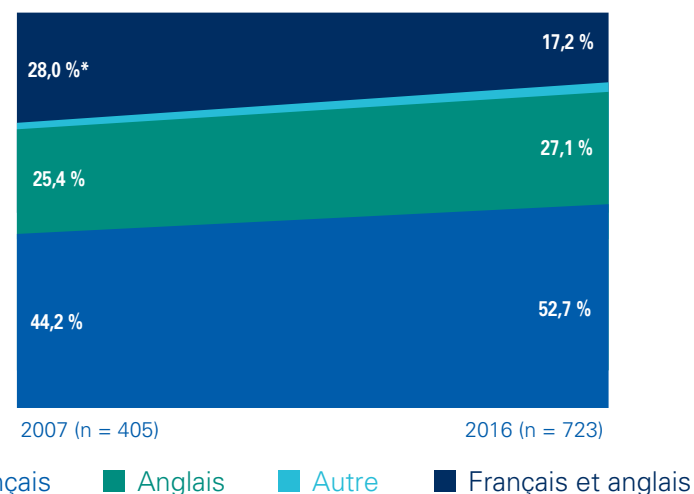
De même, aucun changement ne s'est produit entre 2007 et 2016 chez les francophones et chez les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais à la maison (données non présentées).

Graphique 36. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les anglophones, RMR de Montréal, 2007 et 2016



* Différence statistiquement significative par rapport à 2016.

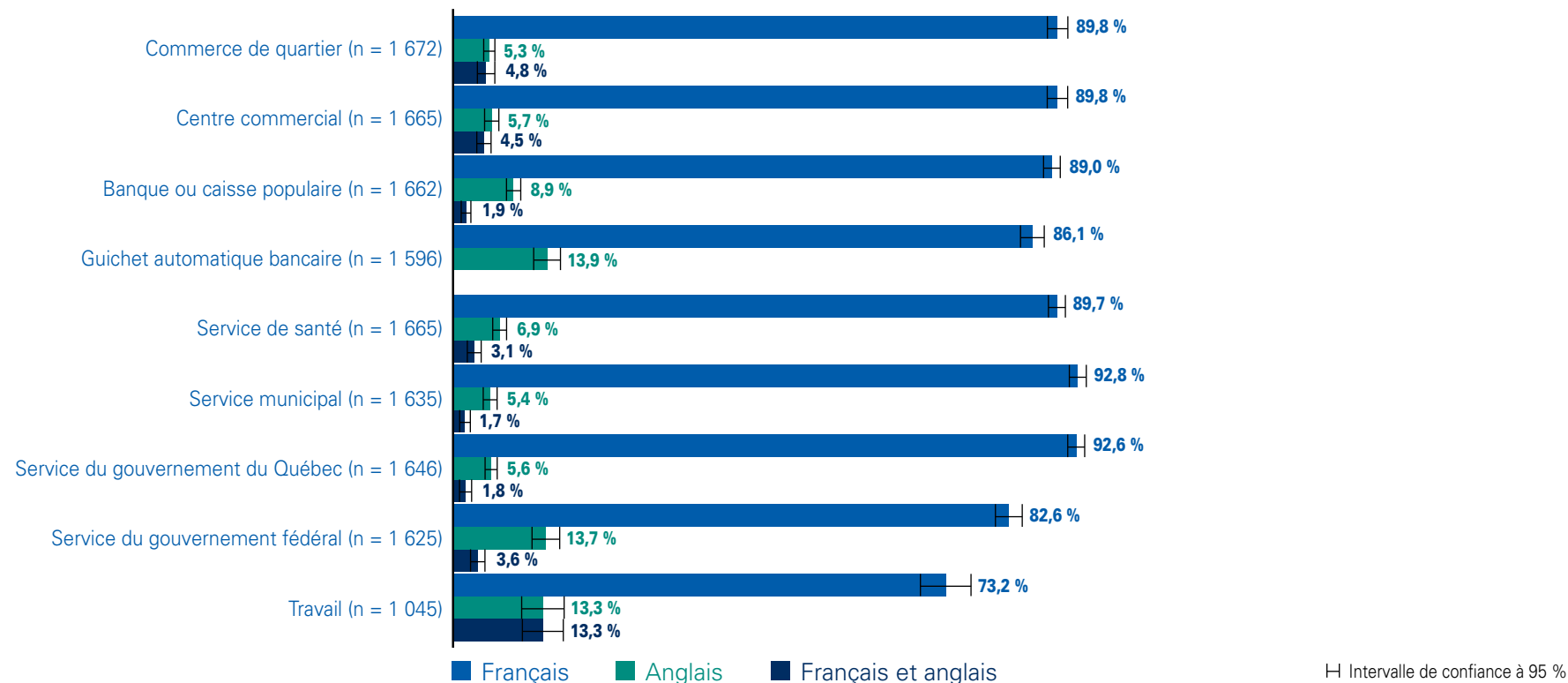
Graphique 37. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans l'espace public par les allophones, RMR de Montréal, 2007 et 2016



* Différence statistiquement significative par rapport à 2016.

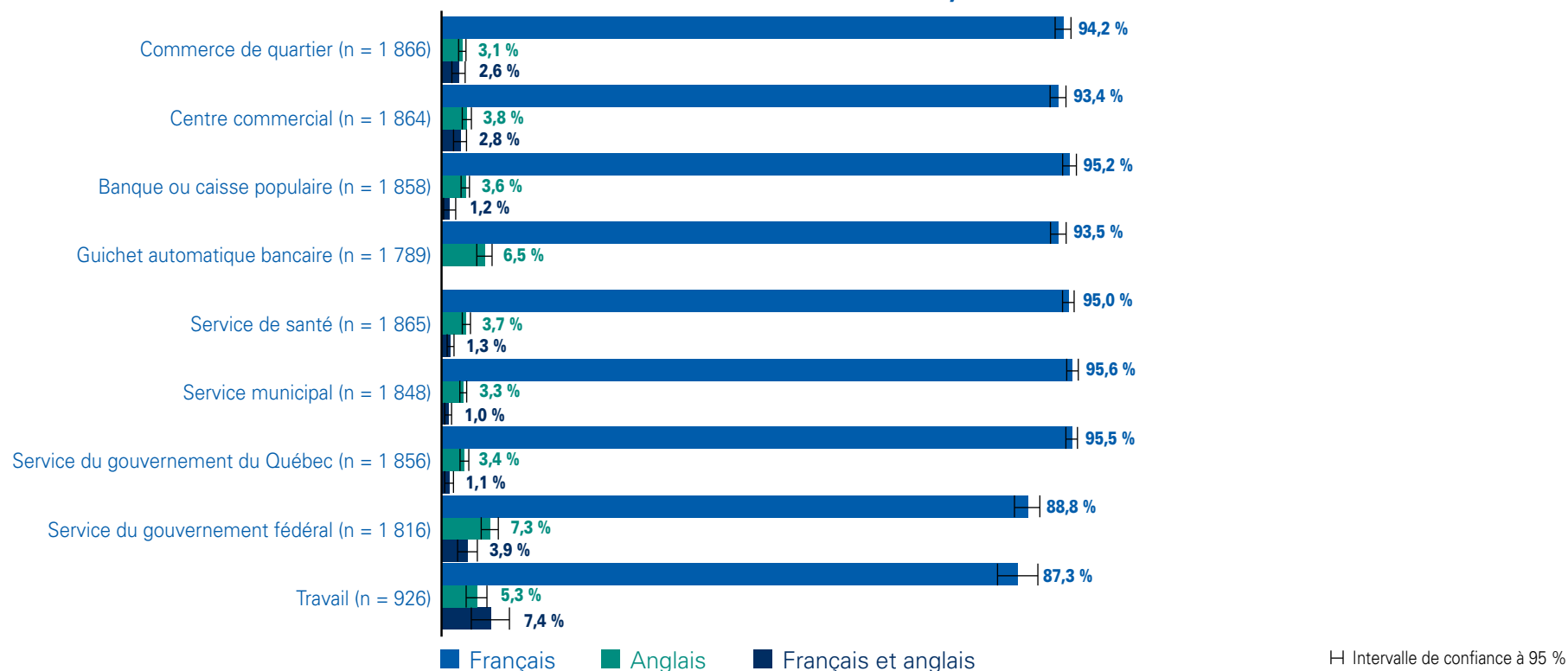
Couronne de Montréal

Graphique 38. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, couronne de Montréal, 2016



C'est avec les services du gouvernement du Québec (92,6 %) et les services municipaux (92,8 %) que les personnes qui résident dans la couronne de Montréal ont le plus tendance à utiliser le plus souvent le français, et c'est au travail qu'ils ont le moins tendance à le faire (73,2 %). De plus, au travail, la proportion de personnes qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais est la même que la proportion de celles qui utilisent l'anglais seulement, soit 13,3 %.

Graphique 39. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication, extérieur de la RMR de Montréal, 2016



C'est également avec les services municipaux et les services du gouvernement du Québec que les personnes qui résident à l'extérieur de la RMR de Montréal ont le plus tendance à utiliser le plus souvent le français. Notons cependant que l'usage du français dans ces situations ne se distingue pas significativement de l'usage du français avec le personnel des services de santé, des petits commerces et des banques et des caisses populaires (les intervalles de confiance se chevauchent (—)). De plus, l'usage du français avec les services du gouvernement du Québec ne se distingue pas significativement de l'usage du français avec les commerçants des centres commerciaux et avec les guichets automatiques bancaires. Par ailleurs, parmi toutes les situations étudiées, c'est au travail que le français est le moins utilisé chez les personnes qui résident à l'extérieur de la RMR de Montréal, bien que la grande majorité des travailleurs et des travailleuses (87,3 %) utilisent malgré tout le plus souvent le français dans un contexte professionnel. Quant à l'usage du français et de l'anglais conjointement, il est significativement plus élevé au travail que dans les communications avec les services du gouvernement du Québec, avec les services municipaux et de santé de même qu'avec les banques et les caisses.

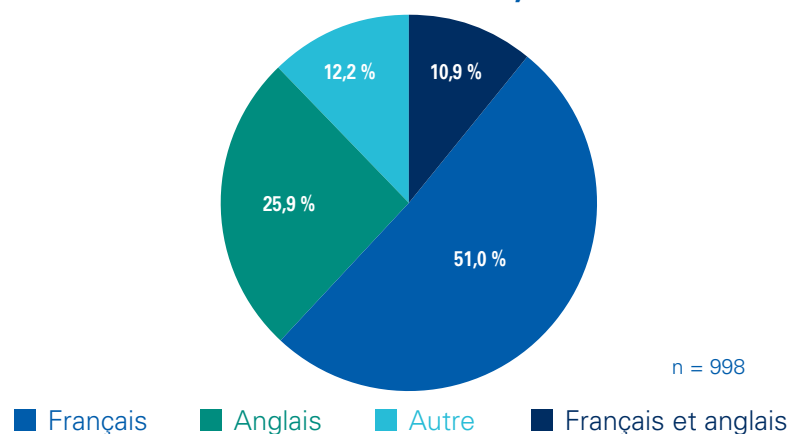
Qui sont les personnes qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais conjointement à l'extérieur de la maison?

Cette étude révèle qu'une certaine part de la population québécoise (9,8 %) déclare utiliser le plus souvent le français et l'anglais conjointement dans l'espace public. Afin de mieux saisir la signification de cette réponse, nous présenterons dans cette section un portrait sommaire de la population ayant déclaré faire un usage des deux langues dans l'espace public et nous analyserons le comportement de cette population dans diverses situations de communication³³.

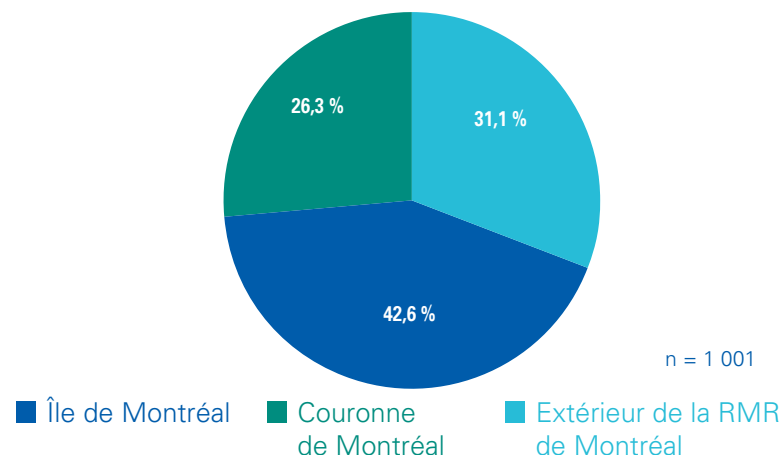
D'abord, en ce qui concerne la ou les langues parlées le plus souvent à la maison par ces 9,8 % de la population, 51,0 % utilisent le plus souvent le français, 25,9 % l'anglais, 12,2 % une autre langue et 10,9 % le français et l'anglais conjointement.

La plupart (42,6 %) des personnes qui utilisent conjointement l'anglais et le français dans l'espace public résident sur l'île de Montréal. Toutefois, une grande part d'entre elles habitent dans la couronne de Montréal (26,3 %) ou même à l'extérieur de la RMR de Montréal (31,1 %).

Graphique 40. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent à la maison par les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016

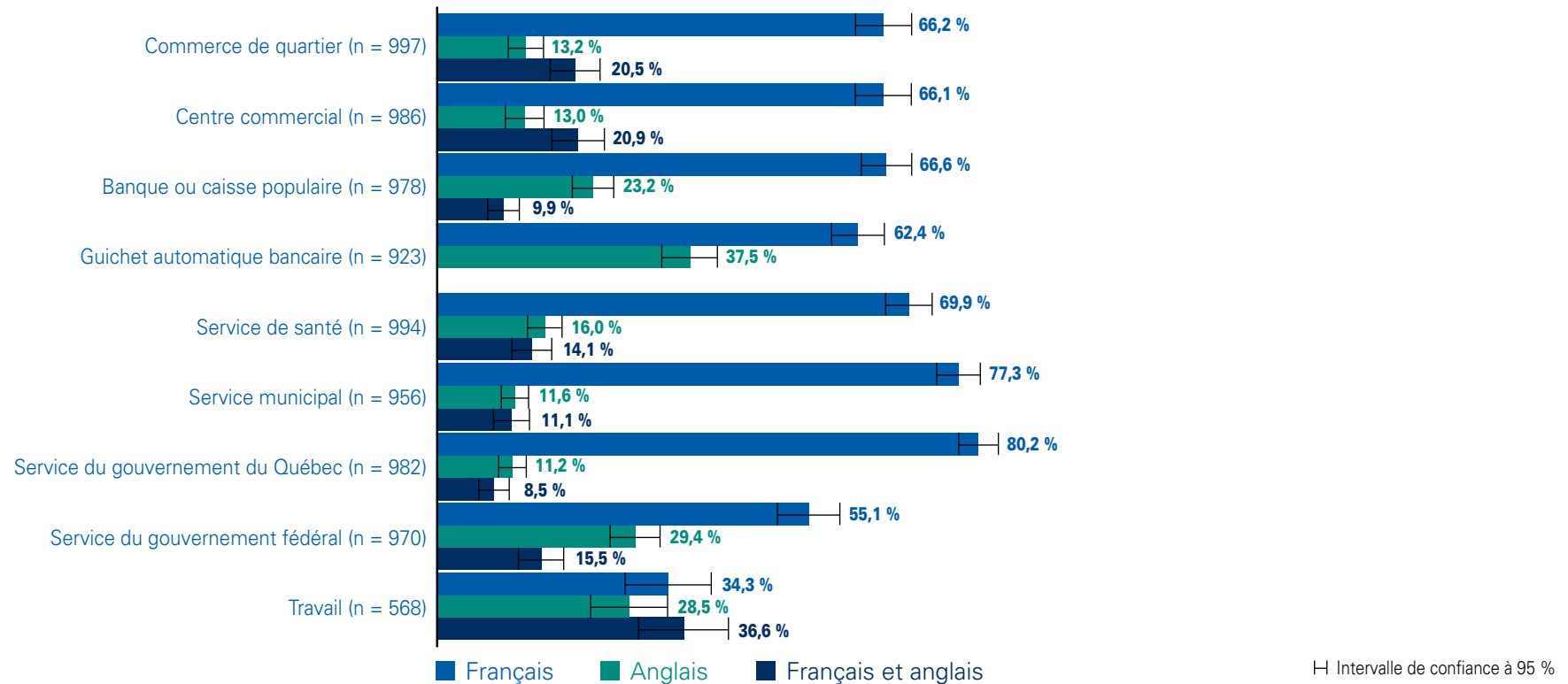


Graphique 41. Lieu de résidence des personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016



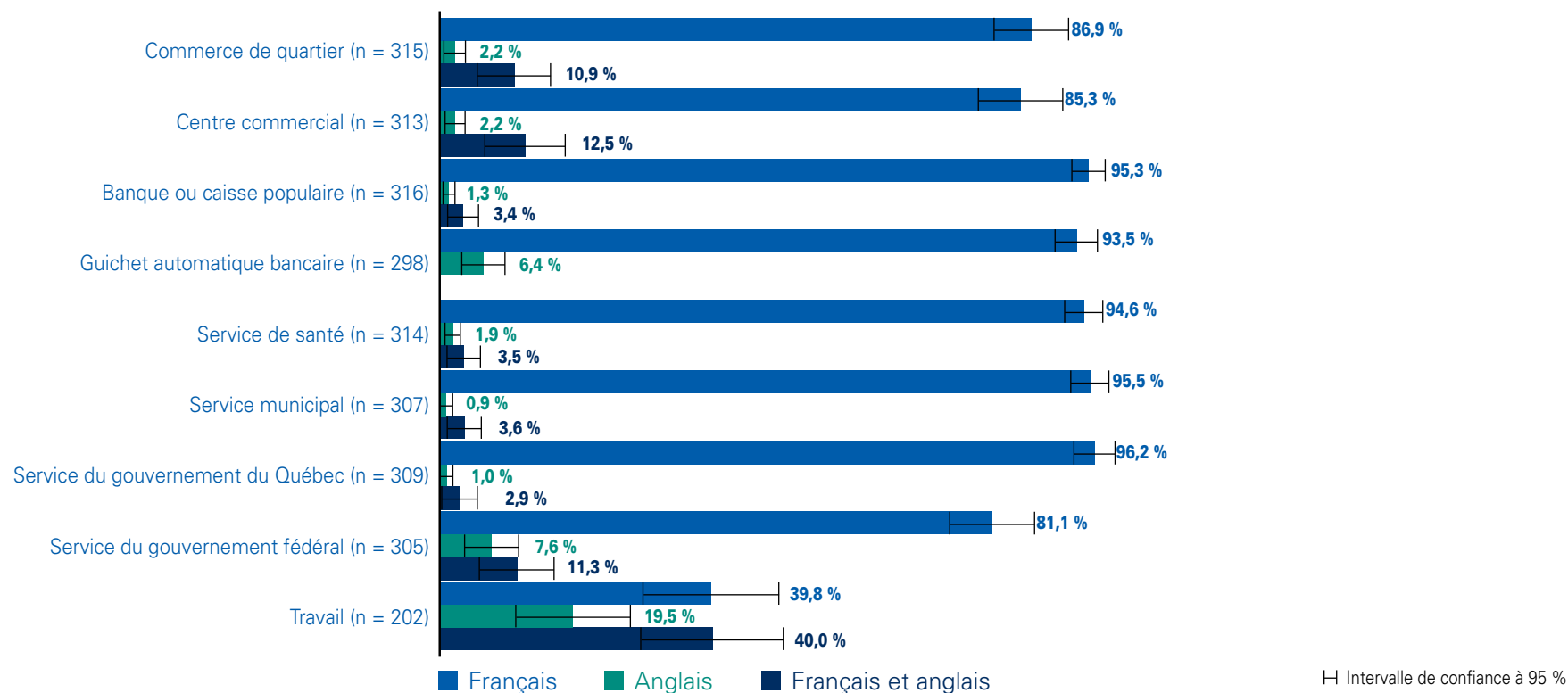
33. Les données présentées dans cette section doivent être utilisées avec circonspection, car l'enquête ne visait pas à étudier précisément ce phénomène. Il est impossible de savoir si l'échantillon pondéré représente correctement la population utilisant conjointement le français et l'anglais dans l'espace public au Québec. D'autres études seraient nécessaires pour confirmer les tendances présentées.

Graphique 42. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016



Une personne qui déclare utiliser le plus souvent le français et l'anglais conjointement à l'extérieur de la maison ne fait pas nécessairement un usage égal de ces deux langues dans toutes les situations de communication étudiées. En effet, les données montrent plutôt que ces personnes ont une plus grande propension à utiliser le français (de 62,4 % à 80,2 %) que l'anglais ou que le français et l'anglais conjointement dans la plupart des situations. Cette proportion est plus faible dans les communications avec les services du gouvernement fédéral, où le français est utilisé le plus souvent dans une proportion de 55,1 %. Les communications au travail font toutefois exception. En effet, dans le contexte professionnel, l'usage du français (34,3 %) des personnes qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais conjointement à l'extérieur de la maison ne se distingue pas significativement de leur usage de l'anglais (28,5 %) ou de leur usage des deux langues (36,6 %) (les intervalles de confiance se chevauchent (—)).

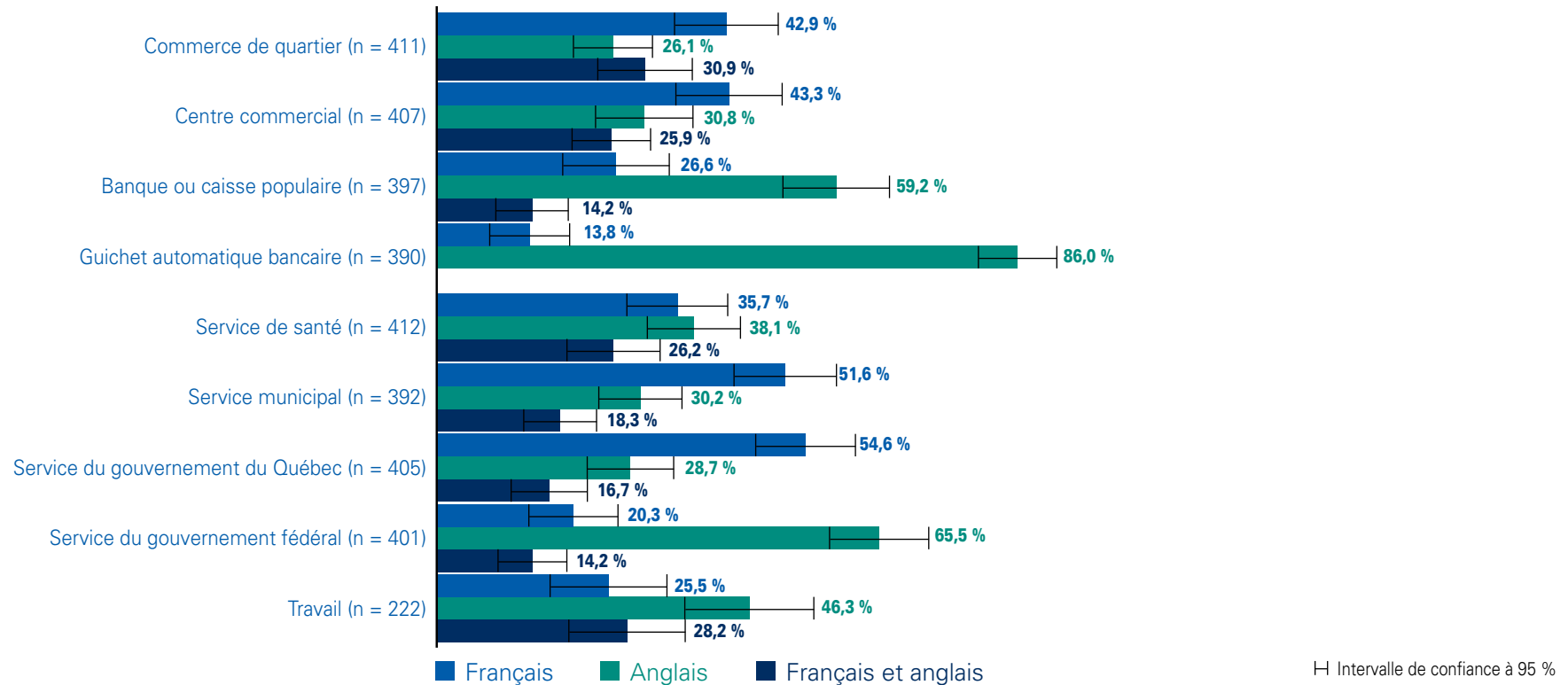
Graphique 43. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les francophones utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016



Le comportement linguistique dans diverses situations de communication des personnes utilisant le plus souvent conjointement le français et l'anglais à l'extérieur de la maison est influencé par la ou les langues utilisées le plus souvent à la maison. En effet, la majorité (entre 81,1 % et 95,3 %) des francophones utilisant conjointement le français et l'anglais dans l'espace public utilisent le plus souvent le français dans toutes les situations étudiées, sauf au travail. Pour cette dernière situation, l'usage du français ne se distingue pas significativement de l'usage conjoint du français et de l'anglais. Toutefois, l'usage, au travail, du français (39,8 %) ou du français et de l'anglais (40,0 %) est significativement plus grand que l'usage de l'anglais (19,5 %) chez les francophones utilisant conjointement le français et l'anglais à l'extérieur de la maison³⁴.

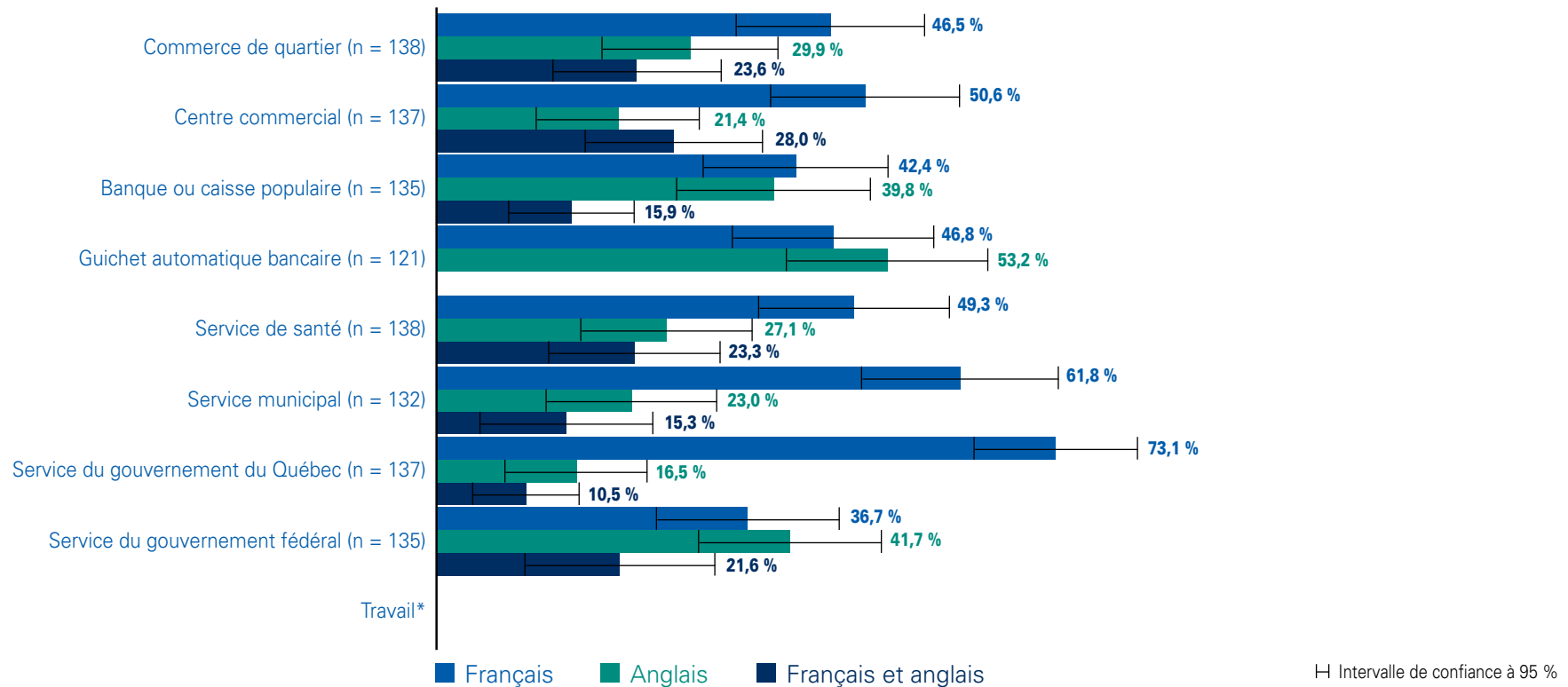
34. Rappelons que, dans ces graphiques, une différence est dite significative lorsque les intervalles de confiance à 95 % (—) associés aux résultats ne se chevauchent pas.

Graphique 44. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les anglophones utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016



De leur côté, les anglophones déclarant utiliser conjointement le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public utilisent davantage le français que l'anglais dans les commerces de quartier ainsi que dans leurs communications avec les services municipaux et les services du gouvernement du Québec. Toutefois, ils utilisent plus souvent l'anglais que le français lorsqu'ils communiquent avec le personnel des banques et des caisses populaires ou avec les services du gouvernement fédéral, qu'ils utilisent un guichet automatique bancaire et qu'ils sont au travail. Notons toutefois que, pour ces personnes, l'usage du français dans les communications avec les commerçants des centres commerciaux et avec les services de santé ne se distingue pas significativement de l'usage de l'anglais.

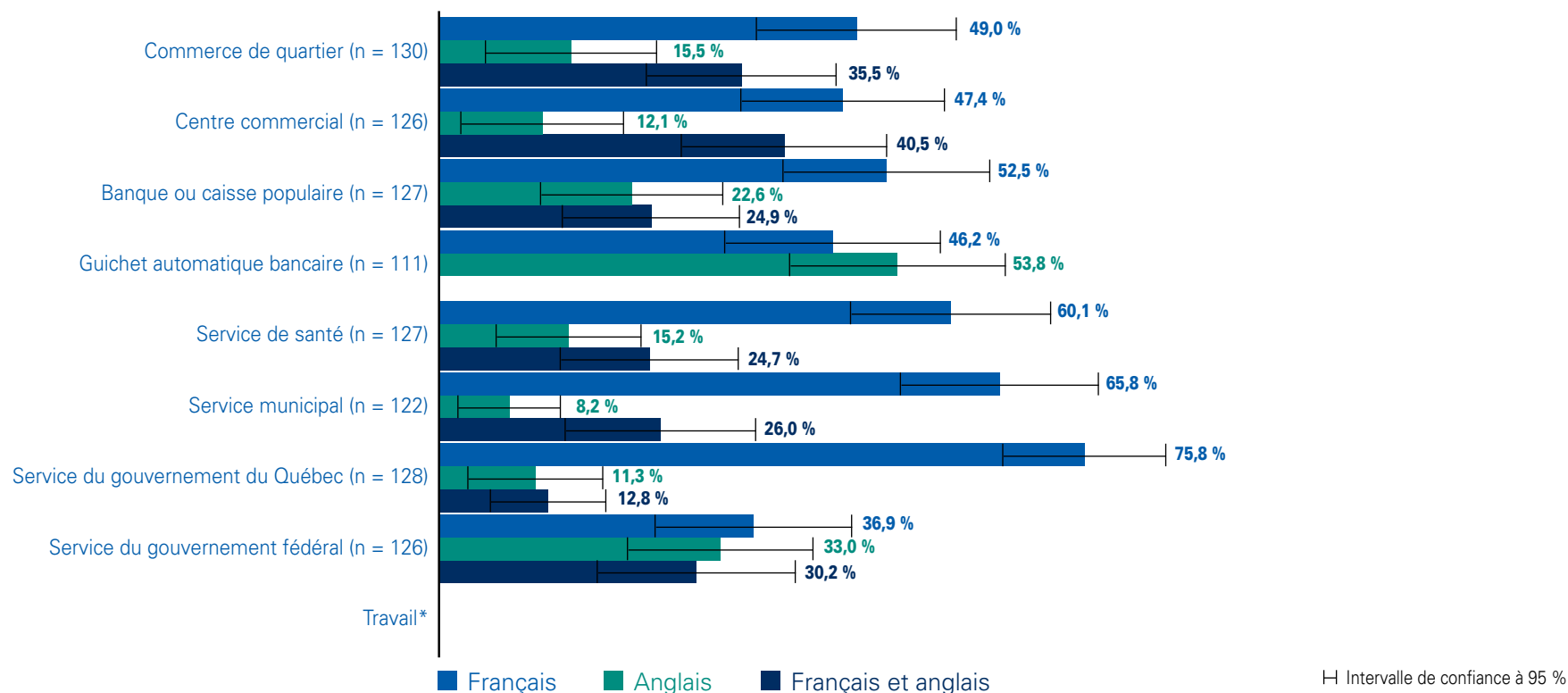
Graphique 45. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les allophones utilisant le plus souvent le français et l'anglais dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016



* Nombre de répondants et de répondantes trop faible pour présenter des données.

Tout comme les francophones et les anglophones, les allophones qui utilisent le plus souvent le français et l'anglais conjointement à l'extérieur de la maison utilisent davantage ces deux langues dans leurs communications avec les services municipaux et les services du gouvernement du Québec. De plus, ils utilisent plus souvent le français que l'anglais dans leurs communications avec les marchands des centres commerciaux. Dans les autres situations étudiées, l'usage du français ne se distingue pas significativement de l'usage de l'anglais puisque le faible nombre de répondants et de répondantes allophones fait que les intervalles de confiance associés à ces résultats sont très grands et, donc, qu'ils se chevauchent. Ainsi, l'anglais n'est jamais significativement plus souvent utilisé que le français dans les situations étudiées.

Graphique 46. Langue(s) utilisée(s) le plus souvent dans diverses situations de communication par les personnes utilisant le plus souvent le français et l'anglais à la maison et dans l'espace public, ensemble du Québec, 2016



* Nombre de répondants et de répondantes trop faible pour présenter des données.

Les personnes utilisant conjointement le français et l'anglais à la maison et à l'extérieur de celle-ci semblent avoir une préférence pour le français dans la plupart des situations étudiées. En effet, une proportion significativement plus grande de ces personnes utilisent plus souvent le français que l'anglais dans toutes les situations, sauf lorsqu'elles utilisent un guichet automatique bancaire, qu'elles communiquent avec les services du gouvernement fédéral et qu'elles sont au travail. Dans ces situations de communication, l'usage du français ne se distingue alors pas significativement de celui de l'anglais. Toutefois, étant donné le faible nombre de répondants et de répondantes qui utilisent le français et l'anglais conjointement à la maison et dans l'espace public, les résultats doivent être interprétés avec précaution.

RÉSUMÉ DES FACTEURS QUI INFLUENT SUR LA LANGUE PUBLIQUE

L'usage des langues dans l'espace public, c'est-à-dire avec des personnes autres que des parents ou des amis, est lié à plusieurs facteurs.

Il est clair que l'usage des langues à la maison affecte directement l'usage des langues dans l'espace public. En effet, à la question *Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent à l'extérieur de la maison, c'est-à-dire avec des personnes autres que vos parents ou amis (par exemple, dans les commerces, dans des établissements de santé, au travail)?*, le français est la réponse de 90,2 % des francophones, de 53,8 % des allophones et de 19,8 % des anglophones. De plus, alors que seuls 6,3 % des francophones disent utiliser autant le français et l'anglais à l'extérieur de la maison, cette proportion grimpe à 22,5 % chez les anglophones, à 16,7 % chez les allophones et à 43,0 % chez les personnes utilisant le français et l'anglais à la maison.

Le niveau de scolarité semble aussi associé à l'usage des langues à l'extérieur de la maison. En effet, cette étude montre que plus les francophones sont scolarisés, plus ils ont tendance à utiliser l'anglais dans l'espace public. Ce résultat n'est sans doute pas étranger au fait que plus les Québécois et les Québécoises ont un niveau de scolarité élevé, plus ils sont bilingues français-anglais³⁵. En plus du niveau de scolarité, la langue dans laquelle ces études ont été faites est liée à la langue d'usage dans l'espace public. Sans surprise, les personnes ayant obtenu leur plus haut diplôme en français utilisent plus cette langue dans l'espace public que celles qui l'ont obtenu en anglais.

Cette étude montre également que les allophones francotropes utilisent davantage le français dans l'espace public que les allophones non francotropes, un résultat qui rejoint celui de notre précédente étude sur l'usage du français au travail³⁶. Plus encore, la majorité des allophones qui maîtrisent le français ou le français et l'anglais utilisent le plus souvent le français dans l'espace public. En fait, l'usage des langues dans l'espace public chez les allophones qui ne maîtrisent que le français ressemble à celui des francophones, et l'usage des langues dans l'espace public chez les allophones ne maîtrisant que l'anglais ressemble à celui des anglophones. De plus, chez les francophones et les anglophones, les personnes bilingues français-anglais utilisent moins leur langue d'usage à la maison dans l'espace public que celles qui sont unilingues.

L'usage des langues dans l'espace public diffère en outre selon le lieu de naissance. Les personnes nées au Canada, mais à l'extérieur du Québec ainsi que les personnes nées dans un autre pays utilisent le français dans l'espace public dans une plus petite proportion que celles qui sont nées au Québec. De plus, parmi les personnes nées dans un autre pays, celles qui sont arrivées récemment au Québec sont plus nombreuses, en proportion, à utiliser le plus souvent le français dans l'espace public que celles qui sont arrivées il y a plus longtemps. En effet, alors que, parmi les personnes nées dans un autre pays, seulement 44,7 % de celles qui sont arrivées au Québec avant l'adoption de la *Charte de la langue française* (1977) utilisent le français dans l'espace public, cette proportion s'élève à 71,8 % chez les personnes qui sont arrivées au Québec entre 2007 et 2016. Ce résultat peut s'expliquer par divers facteurs.

35. STATISTIQUE CANADA, *Quelques caractéristiques des personnes bilingues au Canada*, [En ligne], mis à jour le 27 novembre 2015. [<https://www.statcan.gc.ca/pub/75-006-x/2013001/article/11795/info-fra.htm>].

36. Charles-Étienne OLIVIER, *op. cit.*

D'une part, la proportion d'immigrants et d'immigrantes connaissant le français à leur arrivée au Québec a eu tendance à augmenter au cours des dernières décennies. Ainsi, 31,6 % des personnes qui ont immigré au Québec entre 1985 et 1989 connaissaient le français à leur arrivée. En comparaison, cette proportion était de 35,1 % entre 1991 et 1995, de 52,2 % entre 2001 et 2005 et de 59,4 % entre 2011 et 2015. D'autre part, la proportion d'immigrants et d'immigrantes qui ont été scolarisés en français a aussi augmenté durant la même période. Parmi les élèves de langue maternelle autre que le français ou l'anglais, la proportion de ceux qui fréquentaient une école francophone était 6,1 fois plus grande en 2015 (89,4 %) qu'en 1971 (14,6 %)³⁷. On peut également y voir les effets des efforts déployés par le gouvernement pour franciser et intégrer les immigrants et les immigrantes adultes et pour faire progresser le français comme langue du travail chez les travailleurs et les travailleuses allophones (langue maternelle et langue d'usage à la maison) depuis 1971³⁸. Une étude du Conseil supérieur de la langue française suggère d'ailleurs que la langue du premier établissement scolaire fréquenté et du premier emploi occupé influence significativement la langue d'usage à long terme dans l'espace public³⁹.

Le lieu de résidence est aussi associé à la langue d'usage dans l'espace public. Les personnes résidant dans la couronne de Montréal ou à l'extérieur de la RMR de Montréal utilisent davantage le français dans l'espace public que celles résidant sur l'île de Montréal. Ce résultat est, entre autres, lié au fait que les francophones de l'île sont proportionnellement moins nombreux à utiliser le plus souvent le français dans l'espace public et que l'île de Montréal compte une plus grande proportion d'anglophones et d'allophones que les autres régions étudiées. Comme une grande part de la population du Québec (24 % en 2016⁴⁰) réside sur l'île de Montréal, le portrait de l'usage des langues dans l'espace public de l'ensemble du Québec est influencé par la situation de l'île de Montréal.

Contrairement à ce qui était observé dans notre précédente étude sur l'usage du français au travail⁴¹, l'usage des langues dans l'espace public chez les personnes de moins de 35 ans ne diffère pas significativement de celui de leurs aînés. Soulignons également que les hommes et les femmes ne se distinguent pas non plus sur ce point.

Les interactions dans l'espace public peuvent se produire dans un grand nombre de situations de communication. Nous en avons étudié neuf dans ce rapport, mais cela ne rend pas compte, bien sûr, de l'ensemble des situations possibles. Il en ressort principalement que c'est dans les communications avec les services du gouvernement du Québec que les répondants et les répondantes déclarent utiliser le plus souvent le français (91,1 %), alors que c'est au travail que ces personnes sont le moins proportionnellement nombreuses à faire un tel usage du français (75,3 %). Enfin, la proportion de Québécois et de Québécoises qui utilisent le plus souvent le français dans l'espace public (78,4 %) se situe entre les proportions qui correspondent à l'usage du français au travail (75,3 %) et à l'usage du français dans les autres situations de communication observées dans cette enquête (qui varient entre 80,9 % et 91,1 %).

37. Charles-Étienne OLIVIER, *Langue et éducation au Québec. 1. Éducation préscolaire et enseignement primaire et secondaire*, Montréal, Office québécois de la langue française, 2017, p. 10. Également disponible en ligne : https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/sociolinguistique/2017/20170331_etude1.pdf.

38. Charles-Étienne OLIVIER, *Langue publique au Québec en 2016. 1, Le travail*, p. 27.

39. Catherine GIRARD-LAMOUREUX, *La langue d'usage public des allophones scolarisés au Québec*, Québec, Conseil supérieur de la langue française, 2004, 69 p. Également disponible en ligne : www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf208/f208.pdf.

40. Plus précisément, 2 014 221 personnes sur 8 326 089 Québécois et Québécoises résidaient sur l'île de Montréal en 2016. INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC, *Le bilan démographique du Québec : édition 2017*, Québec, L'Institut, 2017, p. 130. Également disponible en ligne : www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/bilan2017.pdf.

41. Charles-Étienne OLIVIER, *op. cit.*, p. 10-11.

CONCLUSION

Principaux constats pour 2016

L'un des principaux objectifs de la *Charte de la langue française* est de faire du français la langue commune d'usage public. Pour les citoyens et les citoyennes, la connaissance de plusieurs langues constitue un atout qui ne brime en aucun cas la priorité accordée à la langue française au sein de la société québécoise. « En clair, la préférence pour l'usage du français n'entre pas en conflit avec l'usage d'autres langues⁴². »

Les résultats de la présente étude montrent que l'objectif de la *Charte* est atteint pour une nette majorité de la population puisque le français prédomine dans l'espace public québécois. En effet, le français est la langue utilisée le plus souvent pour communiquer avec les services du gouvernement du Québec (91,1 % de la population), avec les services municipaux (90,0 %), avec les services de santé (87,4 %), lors de diverses activités de consommation (entre 85,1 % et 86,8 %) et avec les services du gouvernement fédéral (80,9 %). En fait, c'est au travail que la proportion de la population qui déclare utiliser le français le plus souvent est le moins élevée (75,3 %).

Au Québec, 78,4 % de la population utilise le plus souvent le français en public. De surcroît, 9,8 % de la population utilise le français en plus de l'anglais. Au total, 88,2 % des Québécois et des Québécoises utilisent donc le français dans l'espace public, sans toutefois que cet usage soit nécessairement exclusif. Pareillement, les 21,2 % de la population qui utilisent l'anglais dans l'espace public (11,4 % le plus souvent) sont également susceptibles d'y parler le français. Par ailleurs, les autres langues sont très peu utilisées en public puisque seulement 0,4 % des Québécois et des Québécoises utilisent le plus souvent une autre langue dans l'espace public.

Une certaine proportion de la population (9,8 %) déclare utiliser le plus souvent le français et l'anglais conjointement dans l'espace public. Ce groupe est composé majoritairement de francophones (51,0 %), mais compte aussi un bon nombre d'anglophones (25,9 %) et d'allophones (12,2 %). Les résultats de cette enquête montrent aussi que ces personnes ont davantage tendance à utiliser le français dans la majorité des situations de communication observées dans cette étude. Cette tendance, surtout présente chez les francophones, est aussi notée chez les allophones. En effet, parmi les allophones déclarant utiliser conjointement le français et l'anglais dans l'espace public, la proportion de ceux qui utilisent le français dans diverses situations de communication est significativement supérieure ou égale à la proportion de ceux qui utilisent l'anglais.

42. CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE, *Redynamiser la politique linguistique du Québec*, Québec, Le Conseil, 2013, p. 53. Également disponible en ligne : www.cslf.gouv.qc.ca/publications/avis206/a206.pdf.

Évolution de la situation depuis 2007

Selon la présente étude, le portrait général de l'usage des langues dans l'espace public pour l'ensemble de la population du Québec n'a pas changé entre 2007 et 2016. Ce résultat laisse croire à une certaine stabilité de cet indicateur. Il faut toutefois savoir que les études utilisées pour faire cette analyse, particulièrement celle de 2007, comprennent un nombre restreint de répondants et de répondantes. Pour cette raison, les marges d'erreur associées à ces enquêtes sont relativement grandes, et il est probable que de petits changements dans la population ne puissent pas y être détectés. Malgré tout, certains changements sont observés chez les anglophones de l'île de Montréal et chez les allophones dans l'ensemble du Québec.

Effectivement, la proportion d'anglophones de l'île de Montréal utilisant le plus souvent le français dans l'espace public a augmenté entre 2007 et 2016, passant de 8,8 % à 16,3 %. De plus, au cours de la même période, la proportion d'allophones utilisant conjointement le français et l'anglais à l'extérieur du foyer a diminué d'une dizaine de points de pourcentage à l'échelle du Québec et sur l'île de Montréal. Cette dernière tendance est difficile à interpréter, car le recours au français et le recours à l'anglais dans l'espace public n'ont pas augmenté significativement chez les allophones. Toutefois, puisque 63,9 % des allophones qui avaient en 2007 le français et l'anglais comme langue d'usage dans l'espace public utilisaient, en 2016, uniquement le français, contre seulement 28,8 % pour l'anglais, il est probable que la diminution de l'usage conjoint de l'anglais et du français ait profité à l'usage du français dans l'espace public, d'autant plus que les allophones utilisaient davantage le français au travail en 2016 qu'en 2007⁴³. D'autres études sont toutefois nécessaires pour confirmer cette tendance.

La stabilité de l'usage du français dans l'espace public peut démontrer une certaine force d'attraction de la langue officielle au Québec. Cette hypothèse est corroborée par le fait que les anglophones de l'île de Montréal utilisaient davantage le français dans l'espace public en 2016 qu'en 2007 et que les allophones étaient moins enclins à utiliser conjointement le français et l'anglais dans l'espace public.

43. Charles-Étienne OLIVIER, *op. cit.*, p. 27.

ANNEXE 1 – DÉFINITIONS DES VARIABLES

Variable	Question et description de la variable	Valeurs de la variable
Affinité linguistique	Cette variable a été calculée à partir du pays d'origine et de la langue maternelle des allophones. Voir les détails à l'annexe 2.	Francotrope Non francotrope
Âge	Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>En quelle année êtes-vous né?</i>	De 18 à 34 ans De 35 à 54 ans 55 ans et plus
Compétences linguistiques à l'écrit	Cette variable a été calculée à l'aide de deux questions : <i>Diriez-vous que votre compétence en français écrit est...</i> <i>Diriez-vous que votre compétence en anglais écrit est...</i> Les choix de réponses à ces questions étaient « excellente », « bonne », « faible » ou « nulle ». Pour les analyses de cette étude, nous avons considéré que les individus ayant une compétence « excellente » ou « bonne » d'une langue la maîtrisaient et que ceux ayant une compétence de cette langue « faible » ou « nulle » ne la maîtrisaient pas. Les réponses ainsi regroupées ont permis d'établir un indicateur des langues maîtrisées.	Français seulement Anglais seulement Français et anglais Ni français ni anglais
Compétences linguistiques à l'oral	Cette variable a été calculée à l'aide de deux questions : <i>Diriez-vous que votre compétence en français oral est...</i> <i>Diriez-vous que votre compétence en anglais oral est...</i> Les choix de réponses à ces questions étaient « excellente », « bonne », « faible » ou « nulle ». Pour les analyses de cette étude, nous avons considéré que les individus ayant une compétence « excellente » ou « bonne » d'une langue la maîtrisaient, et que ceux ayant une compétence de cette langue « faible » ou « nulle » ne la maîtrisaient pas. Les réponses ainsi regroupées ont permis d'établir un indicateur des langues maîtrisées.	Français seulement Anglais seulement Français et anglais Ni français ni anglais
Langue(s) avec les services du gouvernement du Québec	Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Lorsque vous communiquez, en dehors de votre travail, avec un service du gouvernement du Québec (Régie de l'assurance maladie du Québec, Société de l'assurance automobile du Québec, etc.), quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent?</i> Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec les services du gouvernement du Québec ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.	Français Anglais Autre Français et anglais

Variable	Question et description de la variable	Valeurs de la variable
Langue(s) avec les services du gouvernement fédéral	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Lorsque vous communiquez, en dehors de votre travail, avec un service du gouvernement fédéral (par exemple, avec Service Canada pour une demande de passeport ou une demande de prestation d'assurance-emploi), quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec les services du gouvernement fédéral ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue avec les guichets automatiques bancaires	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Dans quelle langue utilisez-vous le plus souvent les guichets automatiques bancaires?</i></p>	Français Anglais
Langue(s) avec le personnel de la banque ou de la caisse populaire	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent avec le personnel de votre banque ou de votre caisse populaire?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec le personnel de la banque ou de la caisse populaire ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue(s) avec les commerçants des commerces de quartier	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent lorsque vous faites des achats dans les petits commerces de quartier?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec les commerçants des commerces de quartier ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue(s) avec les commerçants du centre commercial	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent avec les commerçants du centre commercial que vous avez l'habitude de fréquenter?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec les commerçants du centre commercial ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais

Variable	Question et description de la variable	Valeurs de la variable
Langue(s) avec les services de santé	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Lorsque vous communiquez, en dehors de votre travail, avec un service de santé (hôpital, CLSC, clinique privée, etc.) que vous avez l'habitude de fréquenter au Québec, quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec les services de santé ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue(s) avec les services municipaux	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Lorsque vous communiquez, en dehors de votre travail, avec un service de votre municipalité (service de loisirs, bibliothèque, etc.), quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue avec les services municipaux ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue(s) des études ayant mené à l'obtention du plus haut diplôme	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Dans quelle langue avez-vous fait vos études menant à l'obtention de votre plus haut diplôme?</i></p> <p>Les personnes ayant étudié en français et dans une autre langue ou ayant étudié en anglais et dans une autre langue ont respectivement été regroupées avec les personnes ayant étudié en français ou avec celles ayant étudié en anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue(s) du travail	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Dans le cadre de votre travail, lorsque vous parlez, lisez ou écrivez, quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue au travail ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais
Langue(s) dans l'espace public (question générale)	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent à l'extérieur de la maison, c'est-à-dire avec des personnes autres que vos parents ou amis (par exemple, dans les commerces, dans des établissements de santé, au travail)?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue à l'extérieur de la maison ont été respectivement regroupées avec celles utilisant uniquement le français ou avec celles utilisant uniquement l'anglais.</p>	Français Anglais Autre Français et anglais

Variable	Question et description de la variable	Valeurs de la variable
Langue(s) utilisée(s) le plus souvent à la maison	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Quelle(s) langue(s) utilisez-vous le plus souvent à la maison?</i></p> <p>Les personnes utilisant le français et une autre langue ou l'anglais et une autre langue à la maison ont été respectivement regroupées avec les francophones ou avec les anglophones.</p>	<p>Français Anglais Autre Français et anglais</p> <p>Les personnes utilisant le plus souvent le français, l'anglais ou une autre langue à la maison sont respectivement nommées <i>francophones</i>, <i>anglophones</i> ou <i>allophones</i> dans ce document.</p>
Lieu de naissance	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Où êtes-vous né?</i></p>	<p>Les réponses ouvertes ont été classées en trois catégories : Au Québec Au Canada (extérieur du Québec) Dans un autre pays (précisez le pays)</p>
Lieu de résidence	<p>Cette variable est rattachée au numéro de téléphone dans le logiciel d'échantillonnage ASDE.</p>	<p>Île de Montréal Couronne de Montréal RMR de Montréal (comprend l'île et la couronne de Montréal) Extérieur de la RMR de Montréal</p>
Lieu de résidence sur l'île de Montréal	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Dans quel arrondissement ou quelle municipalité de la région de Montréal habitez-vous?</i></p> <p>Les réponses ont été regroupées en six régions. Voir l'annexe 3 pour plus de détails.</p>	<p>Ouest-de-l'Île Centre-Ouest Grand Sud-Ouest Centre-ville Centre-Est Est-de-l'Île</p>
Plus haut diplôme obtenu	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Quel est le plus haut diplôme que vous ayez obtenu?</i></p>	<p>Aucun diplôme Diplôme d'études secondaires Diplôme d'études collégiales Diplôme d'études universitaires Diplôme d'études professionnelles</p>
Nombre d'années au Québec	<p>Cette variable a été calculée à l'aide d'une question : <i>Depuis combien d'années habitez-vous au Québec?</i></p>	<p>Les réponses ont été classées ainsi : De 0 à 10 ans De 11 à 20 ans De 21 à 40 ans 41 ans et plus</p>
Sexe	<p>Le sexe de la personne a été noté par l'intervieweur ou l'intervieweuse.</p>	<p>Homme Femme</p>

ANNEXE 2 – LISTE DES PAYS FRANCOTROPES ET DES LANGUES LATINES UTILISÉE POUR L'ENQUÊTE SUR LA LANGUE PUBLIQUE AU QUÉBEC (2016)

Dans cette étude, les francotropes sont les personnes qui ont une langue maternelle autre que le français et qui sont nées dans un État membre de l'Organisation internationale de la Francophonie (à l'exception de la Grèce), dans un État dont la langue officielle est une langue latine (à l'exception de l'Italie) ou en Algérie. Pour les personnes nées au Canada ou celles dont le pays de naissance est inconnu, la langue maternelle a été utilisée pour le codage. Ceux et celles dont la langue maternelle est une langue latine ont été définis comme des personnes francotropes; les autres, comme des personnes non francotropes. La francotropie étant définie par la langue maternelle et le pays d'origine, des allophones parlant le plus souvent une langue autre que le français à la maison peuvent donc être qualifiés de francotropes en fonction de leur langue maternelle et de leur pays d'origine. Ainsi, le qualificatif *francotrope* réfère à l'origine linguistique de la personne plutôt qu'à son orientation linguistique.

Pays francotropes

Albanie
Algérie
Argentine
Arménie
Belgique
Bénin
Bolivie
Brésil
Bulgarie
Burundi
Cambodge
Cameroun
Chili
Colombie
Congo (Congo-Brazzaville)
Côte d'Ivoire
Cuba

Djibouti
Égypte
Espagne
France
Gabon
Ghana
Guinée
Guyane
Haïti
Laos
Liban
Madagascar
Mali
Maroc
Mexique
Moldavie
Monaco

Nicaragua
Niger
Panama
Pérou
Portugal
République démocratique du Congo
Roumanie
Sainte-Lucie
Salvador
Sénégal
Seychelles
Suisse
Tchad
Togo
Tunisie
Uruguay
Venezuela
Vietnam

Langues latines

Catalan
Créole
Espagnol
Italien
Portugais
Roumain

ANNEXE 3 – LIEU DE RÉSIDENCE SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL

Ouest-de-l'Île

Beaconsfield
Baie-d'Urfé
Dollard-Des Ormeaux
Dorval
Kirkland
L'Île-Dorval
Pointe-Claire
Sainte-Anne-de-Bellevue
Senneville
Lachine
L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève
Pierrefonds-Roxboro

Centre-Ouest

Ahuntsic-Cartierville
Saint-Laurent
Côte-Saint-Luc
Hampstead
Montréal-Ouest
Mont-Royal

Grand Sud-Ouest

Le Sud-Ouest
Verdun
LaSalle

Centre-ville

Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce
Le Plateau-Mont-Royal
Outremont
Ville-Marie
Westmount

Centre-Est

Mercier-Hochelaga-Maisonneuve
Rosement-La Petite-Patrie
Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension

Est-de-l'Île

Anjou
Montréal-Nord
Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles
Saint-Léonard
Montréal-Est

ANNEXE 4 – MÉTHODOLOGIE

Pour analyser la langue d'usage public, l'Office québécois de la langue française a sondé les adultes de 18 ans et plus résidant au Québec. Le questionnaire utilisé a été conçu à partir de ceux d'études antérieures du Conseil supérieur de la langue française et de l'Office.

Le sondage a été réalisé par la firme BIP de février à juillet 2016. Afin que divers groupes de la population soient joints, l'échantillon était constitué de 80 % de personnes ayant un numéro de téléphone filaire et de 20 % de personnes ayant un numéro de téléphone cellulaire. La firme de sondage a dû s'assurer que les numéros de téléphone cellulaire sélectionnés n'appartenaient pas à des personnes dont le numéro de téléphone filaire était également sélectionné.

Les personnes pouvaient répondre au sondage par voie téléphonique ou électronique. Toutefois, l'Office privilégiait le téléphone. Le questionnaire était disponible en français et en anglais. Il comportait une majorité de questions fermées, dont les choix de réponses devaient être lus par l'intervieweur ou l'intervieweuse dans le cas du sondage par téléphone. Le nombre de questions auxquelles les personnes répondaient variait entre 27 et 68 selon leur statut d'emploi et la ou les langues utilisées à leur travail.

Le taux de réponse à l'enquête est de 45,7 %⁴⁴. Au total, 6 907 adultes ont répondu au sondage. Un échantillon probabiliste de la même taille aurait une marge d'erreur de 1,2 %, 19 fois sur 20. Le plan d'échantillonnage par quota est présenté au tableau 1 et la distribution des personnes répondantes selon le lieu de résidence et la langue maternelle est présentée au tableau 2.

Tableau 1. Plan d'échantillonnage et taille de l'échantillon

Lieu de résidence	Plan d'échantillonnage				Taille de l'échantillon			
	Langue maternelle ⁴⁵			N total	Langue maternelle			N total
	Français	Anglais	Autre langue		Français	Anglais	Autre langue	
Île de Montréal	1 200	900	1 300	3 400	1 146	879	1 336	3 361
Couronne de Montréal (RMR de Montréal, à l'exception de l'île)	700	300	650	1 650	755	266	654	1 675
Extérieur de la RMR de Montréal	1 100	300	400	1 800	1 162	316	393	1 871
Nombre total de personnes répondantes	3 000	1 500	2 350	6 850	3 063	1 461	2 383	6 907

44. Selon la norme de l'Association de la recherche et de l'intelligence marketing.

45. Une personne qui dit avoir plus d'une langue maternelle est classée selon la première langue mentionnée.

Tableau 2. Distribution des personnes répondantes au sondage selon le lieu de résidence et la langue maternelle après la pondération

Lieu de résidence	Langue maternelle		
	Français	Anglais	Autre langue
Île de Montréal	47,1 %	15,7 %	37,2 %
Couronne de Montréal (RMR de Montréal, à l'exception de l'île)	79,1 %	6,4 %	14,5 %
Extérieur de la RMR de Montréal	92,9 %	4,0 %	3,1 %
Total	78,5 %	7,4 %	14,1 %

Pour que les résultats obtenus soient généralisables à la population de 18 ans et plus du Québec, les données ont été pondérées selon le lieu de résidence, la langue maternelle, le sexe, l'âge et le statut d'emploi. De plus, pour ajuster l'effet des substitutions linguistiques des allophones, les données relatives aux personnes répondantes résidant dans la RMR de Montréal ayant une autre langue maternelle que le français ou l'anglais ont été également pondérées selon la ou les langues utilisées le plus souvent à la maison. Cette pondération a été effectuée à l'aide des données de l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011. En raison du grand nombre de personnes répondantes qui n'ont pas souhaité donner leur âge, cette dernière variable a été estimée à l'aide de certaines caractéristiques des personnes répondantes. La variable ainsi obtenue a été utilisée seulement pour la pondération afin d'éviter d'exclure un grand nombre de personnes répondantes. Toutefois, pour que les analyses ne soient pas biaisées, cette variable n'a pas été utilisée lors des différents croisements avec l'âge.

Pour cette étude, le niveau de signification de chacune des relations a été déterminé à l'aide du test du khi carré de Pearson, dont les résultats sont présentés au bas des graphiques concernés. Le lien entre deux variables ou la différence entre deux pourcentages sont qualifiés de statistiquement significatifs lorsque le seuil de signification est plus petit ou égal à 5 % ($p \leq 0,05$). De plus, dans le cas de la comparaison de deux proportions, un test de différence de pourcentage a été utilisé. Une différence est considérée comme significative lorsque les intervalles de confiance à 95 % associés aux résultats ne se chevauchent pas. Les différences significatives sont indiquées par un astérisque (*) ou, à quelques endroits, par le symbole du degré (°) ou une croix (†), et les catégories de référence sont mises en caractères gras. De plus, dans cette étude, certains graphiques présentent l'intervalle de confiance à 95 % associé aux résultats. Dans ces graphiques, une différence est dite significative lorsque les intervalles de confiance associés aux différents résultats ne se chevauchent pas. Les intervalles de confiance associés aux résultats sont indiqués par ce symbole : —|— .

Pour vérifier l'effet net de chacune des variables indépendantes en contrôlant chacune des autres variables étudiées, une analyse multivariée (régression logistique) a été également effectuée. L'examen des résultats de cette analyse montre qu'en général, l'effet simple des variables retenues va dans le même sens que ce qui est observé avec l'analyse univariée.

En raison de la complexité des quotas de l'échantillon, le logiciel SPSS Échantillon complexe 20 a été utilisé pour analyser les données. Ainsi, les analyses statistiques prennent en compte la pondération, la taille de l'échantillon et le plan d'échantillonnage. Notons également que tous les pourcentages présentés dans les résultats de cette étude représentent le taux dans la population et que les n correspondent au nombre de répondants et de répondantes dans l'échantillon. Finalement, il est nécessaire de préciser que toutes les analyses excluent les réponses manquantes, que ce soit parce qu'une personne répondante ne connaissait pas la réponse à la question, parce qu'elle ne voulait pas y répondre ou parce que la question ne la concernait pas. Par conséquent, les n varient d'une analyse à l'autre.



Office québécois
de la langue
française

Québec 